

Carnet du risque n°35

Recherche-Action sur la pertinence d'une intervention de réduction des risques dans les lieux de sorties bruxellois

Catherine Van Huyck
Dr Fabienne Hariga

Septembre 2001

Remerciements

Je tiens à remercier Myriam Monheim et Sandra de Adzon pour le recrutement d'un groupe es-pair et les discussions qui en ont découlé. Merci à Gilles Hacour, chercheur à Eurotox pour nos nombreuses discussions de méthodologie et de contenu. Un grand merci à " Run ", remorqueur et recruteur éclairé ainsi qu'à tous les clubbers qui nous ont conseillé les endroits à ne pas manquer d'observer !

Rapport de la recherche-action sur la pertinence d'une intervention de réduction des risques dans les lieux de sorties bruxellois.

Commentaire [D1] :

I. Préambule

Depuis quelques années, nous avons pu constater l'apparition d'un nouveau public de consommateurs de produits psychotropes. Nous avons commencé à approcher ce public, plus jeune que les usagers d'héroïne (le public sur lequel nous portions notre attention), lors de notre présence à un festival de musique en 1996.

Chaque année, nous y effectuons une enquête à l'aide d'un questionnaire passé par des jobistes, eux-mêmes usagers de drogues, auprès des personnes qui fréquentent notre stand. En 1998, nous avons constaté des chiffres de consommations de drogues de synthèse assez hauts. Suite à cela, nous avons décidé d'engager deux jobistes non-consommateurs qui feraient passer un questionnaire à l'ensemble des festivaliers et ceci non plus à proximité de notre stand, afin de ne pas biaiser les résultats, mais dans l'ensemble des sites du festival. Cette enquête a confirmé la hausse de consommation de produits de synthèse (XTC, amphétamines...)¹. Cette hausse peut être liée à l'augmentation de la consommation de drogues de synthèses en général mais aussi au changement de musique dans ce festival. En 1998, deux jours de musiques « techno » ont été intégrés dans la programmation musicale du festival, qui a dès lors attiré un nouveau public.

Nous avons alors commencé à étudier ces produits, leurs effets, les risques liés à leur consommation. Parallèlement à cela, nous avons participé à la conception et la publication de brochures sur les produits. Depuis 2000, ces brochures ont été diffusées par des jobistes dans les lieux de sorties. Lors de ces actions, des questionnaires sont à chaque fois proposés au public. Les résultats de ces enquêtes confirment l'importance de la consommation des jeunes dans les lieux de sorties. Les jobistes nous ont rapporté des risques spécifiques à ces milieux de sorties. Modus Vivendi a participé au Forum Urbain de la Sécurité Urbaine dont le thème était « Favoriser la cohérence et l'efficacité des interventions sanitaires et sociales entre l'ensemble des acteurs publics et privés concernés par l'organisation de grosses manifestations festives ». Dans ce cadre, différents « guidelines » ont été réalisés. Modus Vivendi a participé au premier colloque organisé autour du thème de la santé des « clubbers » qui a eu lieu à Amsterdam en 2000². Nous y avons été invités dans le cadre du réseau international des services qui pratiquent le testing et animé par l'OEDT. Un recensement des risques encourus par les jeunes en discothèque y était présenté. Suite à cela, nous avons décidé de lancer une recherche-action afin d'évaluer les risques encourus à Bruxelles ainsi que les moyens d'y remédier.

L'objectif de cette recherche était d'estimer la pertinence d'une intervention dans les lieux de sortie bruxellois, c'est-à-dire étudier les besoins éventuels de la population concernée et la faisabilité de ce type d'action.

Cette enquête n'a pas la prétention d'être exhaustive. Elle s'est basée principalement sur des méthodes d'études qualitatives, à savoir l'observation par immersion³ et les focus group⁴. Elle a été réalisée en 2000 sur une période de 6 mois.

¹ Voir carnets du risque n°10,11,16 et 30

² Actes du Colloque Club Health 2000 des 10-12 novembre 1999, (CD-ROM)

³ Observer l'ensemble de comportements d'un groupe cible en réduisant la distance entre l'observateur et le public observé.

⁴ réunion de pairs autour d'un thème

II. Méthodologie

A. Revue de la littérature

Nous nous sommes documenté autant sur les produits que les usages et la culture techno. Une part non négligeable des recherches a été effectuée via Internet, tant pour les sites d'organisation de prévention que pour les sites de discothèques ou des consommateurs.

La collecte d'information et de documents de références s'est faite à partir des bases de données documentaires sur Internet (TOXIBASE...), de centres de documentation spécialisés, de l'OEDT et des actes de colloques auxquels nous avons participé.

La consultation des rapports d'activités des organismes de réduction des risques liés à l'usage des drogues de synthèse s'est faite via notre participation à des réseaux européens.

Enfin, depuis 1996, Modus Vivendi, à travers ses actions, récolte régulièrement des données sur les usagers et les usages des nouvelles drogues de synthèse.

La consommation de drogues de synthèse étant un phénomène complexe, la synthèse de la littérature consultée est ici limitée aux données qui concernent les discothèques. En effet, les produits et les usages sont différents selon les festivals et les concerts. De plus, certains produits sont consommés par les mêmes personnes mais dans d'autres contextes.

B. Revue des lieux de sorties bruxellois

Nous avons élaboré un listing des lieux de sorties bruxellois via les sites internet et des discussions avec des clubbers⁵. Une fois recensé l'ensemble des lieux de sorties, nous avons ciblé plusieurs lieux représentatifs afin d'y observer les comportements à risques.

C. Observation de lieux de sorties

- Engagement d'un « remorqueur » : A savoir une personne qui connaît bien le milieu que l'on veut étudier, qui peut nous y introduire et nous permettre d'entrer en contact avec le public ciblé.
- Élaboration d'une grille d'observation⁶ : Conception d'une grille d'observation spécifique aux lieux de sorties déterminés. Cette grille a été rédigée à partir des problèmes pointés dans d'autres projets européens, notamment une étude faite à Manchester⁷.
- Observation de 15 événements : Nous nous sommes limités aux discothèques ou soirées qui passent de la musique électronique. Il existe d'autres nombreux lieux de sorties que nous n'avons pas approchés⁸ car la consommation de drogues de synthèse y est exceptionnelle.

D. Focus group

- Création d'une grille d'interview⁹.
- Ciblage du public et, sur cette base, définition des 3 groupes à recruter : un groupe de « clubbers », un groupe de personnes travaillant en boîtes, un groupe de jeunes (- de 25 ans) qui sortent

⁵ « Clubber » = personne qui fréquente les clubs et discothèques de manière assidue. La plupart du temps, on appelle « clubbers », les personnes fréquentant les milieux de sortie « technos » et plus spécifiquement les discothèques ou « clubs » en anglais.

⁶ Grille en annexe n°2

⁷ « Club Health 2000 », ibidem

⁸ Comme par exemple, les discothèques spécialisées dans la musique du monde.

⁹ Grille en annexe n°3

régulièrement. Au total 16 personnes ont été interrogées. Malheureusement, suite à un problème technique d'enregistrement (cassette inaudible), nous avons pu analyser le contenu du 3eme groupe.

- Engagement d'un jobiste recruteur.
- Les groupes es-pairs.

E. Questionnaires

- Élaboration d'un mini questionnaire.
- Passation du questionnaire auprès de 1150 personnes en Communauté française, dont 228 à Bruxelles qui fréquentaient les stands d'information en milieu festif.

F. Mini-intervention

Intervention dans le cadre du festival « Pur Kultur » à l'aide d'un stand avec testing.

III. Résultats

A. Revue de la littérature¹⁰

Les produits consommés

Les produits illégaux consommés le plus fréquemment en discothèque sont l'XTC sous forme de pilule, les amphétamines et la cocaïne sous forme de poudre¹¹. Le cannabis n'est pas consommé dans les discothèques car trop voyant et d'odeur trop caractéristique¹². Il est souvent associé à la consommation d'XTC mais soit avant ou après la sortie, ou encore aux alentours de la boîte.

L'alcool est le produit le plus consommé par tous. Au début du « mouvement techno », les jeunes qui sortaient en consommant des produits tels que l'XTC, ne buvaient que très peu d'alcool. Le mouvement s'est maintenant complètement renversé.

D'autres produits sont consommés mais de manière plus marginale : Ce que les consommateurs appellent du « MDMA pur » sous forme de poudre, le GHB ou « XTC liquide », la Kétamine, le LSD (souvent sous la forme de « micro-pointes ») et les champignons. Dans certains pays, le Poppers est souvent utilisé en sorties.

Typologie des lieux de sorties

Nous nous sommes limités ici aux discothèques ou soirées qui passent de la musique électronique de type « House ».

On différencie plusieurs lieux de sorties

- Les grands festivals. En Belgique, il s'agit de plus en plus de festival rock introduisant dans leur programmation de la musique techno. Dans d'autres pays comme la France, la Suisse ou l'Angleterre, il s'agit de « teknivals » essentiellement consacrés à la musique électronique.
- Les *raves* qui sont des grandes soirées de « musique électronique » clandestines. Jusqu'à peu, les raves étaient rares en Belgique. Les raves sont un phénomène répandu dans plusieurs pays européens et leur émergence est souvent liée à la répression de soirées dites « technos ». Elles se déroulent généralement en dehors des villes. L'endroit est tenu secret jusqu'au dernier moment. Elles se déroulent le plus souvent en plein air ou dans un entrepôt désaffecté.
- Les clubs et soirées officielles : les réalités régionales en Europe sont assez différentes : les mégadancings sont soit implantés complètement en dehors des villes (comme dans le Tournaisis) où font partie intégrante de celles-ci (comme certains mégadancings à Ibiza ou à Berlin). Certains lieux sont connus pour la présence d'une multitude de petits clubs de bonne qualité (comme à Liverpool par exemple où un certain nombre d'étudiants choisissent cette ville universitaire pour la présence de ces clubs). Dans certaines villes, les soirées underground organisées par des collectifs sont fortement prisées et considérées comme les endroits « les plus branchés » (à Berlin par exemple) . Dans d'autres, ce seront les raves. Le top est les raves sur la plage de ...Goa en Inde ! La réputation d'un lieu n'est pas toujours liée à la taille de celui-ci mais aussi à des critères comme les heures d'ouvertures, la qualité du système acoustique et surtout la qualité des DJ's.
- Les événements ponctuels comme les *Love Parade* (Berlin, Paris et maintenant Liège), les grosses soirées qui ont lieu de une à 4 fois par an (En Belgique : *We love house* et *I love techno* par exemple).

¹⁰ Bibliographie en fin de rapport.

¹¹ La cocaïne purifiée (sous forme de cailloux) est consommée par le même public mais en dehors des sorties.

¹² Par contre il est massivement consommé dans les festivals et les concerts.

La culture techno

Il est dangereux de faire un lien de cause à effet entre musique techno et consommation d'XTC. La consommation se manifeste dans les lieux de sorties, mais les jeunes consomment aussi en dehors de ces lieux. La facilité pour les enquêteurs de trouver une concentration de consommateurs dans les lieux festifs ne doit pas réduire la consommation à ces mêmes lieux. Nous nous y sommes limités dans le cadre de ce projet car l'objectif de cette enquête concerne exclusivement la population en milieu festif. Les risques encourus dans les discothèques sont assez spécifiques. De plus, une étude plus fouillée sur l'ensemble de la consommation de drogues de synthèse chez les jeunes en Communauté française est en cours de réalisation via l'asbl Eurotox.

Nous allons parler de « musique électronique », terme offrant un plus large consensus et étant reconnu par les amateurs de ce type de musiques ainsi que les DJs. En effet, la techno¹³ est un style de musique bien défini qui se caractérise par le nombre de « bits » par minute, nombre qui n'est pas le même pour la house ou la « drum and bass » par exemple. Au plus le nombre de bits par minute est élevé, au plus le public est jeune.

Prévalence

En Europe¹⁴

Nous citons quelques chiffres à titre d'exemple.

Dans le public jeune en général

- En Grande-Bretagne, la proportion d'adolescents de 14-15 ans connaissant quelqu'un qui consomme de l'XTC a fait un bond de 5 à 43 % en 6 ans.
- En France, une enquête effectuée à l'armée auprès de 2800 jeunes en 1995 : 5 % des personnes interrogées déclarent déjà avoir consommé de l'XTC.
- Dans les milieux scolaires européens, (enquête auprès des 15-16 ans) les prévalences de consommation varient beaucoup entre les pays. Les taux les plus forts sont observés au Royaume-Uni et aux Pays-Bas (5,2 %), et en Espagne (2,9 %).

Dans les milieux de sorties techno :

Lors d'une enquête effectuée dans les raves en Ecosse : en 94, 91 % avait déjà consommé de l'XTC. Une enquête suisse sur la « scène techno », ainsi qu'une étude sur la consommation des jeunes en discothèque à Ibiza¹⁵, nous révèlent que 21 % des personnes présentes avaient déjà consommé de l'XTC : Une autre étude effectuée dans les night-clubs de Liverpool¹⁶ nous montre que la prévalence de l'usage au cours de la vie y est de 67 % et de 51 % dans les trois derniers mois. Dans cette même étude 44 % des personnes interrogées considèrent que la nuit idéale, c'est avec de l'XTC (63 % avant de sortir et pendant et 9 % après).

En Belgique

Actuellement nous n'avons pas de chiffres de consommation de drogues de synthèse dans la *population générale en Belgique*. En 2001, des questions concernant la consommation de drogues seront incluses dans le questionnaire de la prochaine enquête de Santé.

Dans l'enquête effectuée par le journal « Le Soir », 7,7 % des personnes interrogées déclarent avoir consommé de l'XTC une fois dans leur vie, 6,4 % du LSD et 7,2 % des amphétamines et 8,2 % de la cocaïne.

¹³ La « techno » est plus rapide que la « house », la « drum and bass » introduit des sonorités de « world music »

¹⁴ Ecstasy. Des données biologiques et cliniques aux contextes d'usages, INSERM, Paris, 1998

¹⁵ Mark Bellis, Ibiza uncovered : Drug and sexual related behaviour amongst young people on holiday, Liverpool, Jonh Moores University

¹⁶ Fiona Measham and Judith Aldridge : Dancing on drugs : Results from the first large scale academic survey of the health of clubbers in Britain, SPARC, University of Manchester

Dans les milieux scolaires, une étude effectuée auprès de 47657¹⁷ jeunes de 17-18 ans nous montre que 8 % déclarent avoir déjà consommé de l'XTC, et 14 % des amphétamines. Ces taux de consommation sont en constante augmentation. La même étude auprès des 15-16 ans nous donne le taux de prévalence suivant : 4 à 5 %.

Lors d'un festival de musique, nous avons vu dans les recherches-actions effectuées depuis 96, une augmentation de la consommation d'XTC¹⁸ : de 20 % en 1996 elle est passée à 40 % en 1997 et se stabilise actuellement à 49 % ; elle est la substance la plus consommée après le cannabis.

Qui sont-ils et comment consomment-ils ?

La consommation a une dimension massive et concerne des publics très diversifiés¹⁹. C'est une composante de la vie sociale²⁰. La consommation est perçue comme hédoniste, dans un but de performance et de fête.

Mais les intervenants constatent une augmentation du poly usage et de l'abus. Pour exemple, lors d'enquêtes effectuées dans un festival de musique en Belgique en 1996, 47 % des personnes interrogées disaient consommer 1 substance seulement et 22 % consommaient 3 substances et plus. En 2000, 36 % des personnes interrogées disent consommer 1 substance seulement et 47 % consomment 3 substances et plus.

Une étude effectuée dans des night-clubs de Liverpool²¹ nous indique que les personnes rencontrées consomment jusqu'à 6 à 7 substances différentes sur une nuit et que 63 % d'entre elles prévoient de toute façon de mélanger un produit avec de l'alcool. Une autre étude effectuée dans les lieux de sorties en Suisse nous montre que 45 % des personnes interrogées avait consommé au moins une pilule par semaine, 34 % mélange presque toujours avec des amphétamines et 58 % mélange toujours avec du cannabis²². Une étude européenne effectuée auprès de 2700 jeunes nous montre que 46 % des personnes interrogées prennent deux pilules et plus par soirée.

Les mélanges de produits ont une fonction bien spécifique. Le rapport Trend²³ en a établi une typologie assez intéressante. Suivant les produits associés, les mélanges ont pour effets de :

- maximaliser les effets en les modifiant qualitativement par quatre moyens différents:
- amplification de la montée, potentialisation, prolongement ou relance des effets.
- équilibrer les effets par la correction mutuelle en produisant de nouveaux effets en masquant ou en neutralisant certains effets
- maîtriser les effets ressentis comme négatifs du produit qui est pris en atténuant la montée ou en adoucissant la descente
- substituer en palliant le manque d'un produit et ayant ainsi une fonction de « recharge »

Le phénomène ne diminue pas. La majorité du public est assez jeune avec une tendance à l'expérimentation. Si nous prenons les données recueillies par les associations qui pratiquent du testing dans les lieux festifs²⁴, nous voyons que l'âge moyen de leurs clients est de 20 ans.

Il s'agit d'un public généralement bien intégré socialement. Une enquête dans les raves en France nous montre que 37% des personnes interrogées sont étudiants, 30% salariés, 21% au chômage, 48% logent chez leurs parents et 72 % se déclarent confiants en l'avenir²⁵. De même, les personnes qui ont

¹⁷ Belgian National Report of drugs 2000, IPH/EPI reports, n°2000-017

¹⁸ Carnet du risque n°10,11,16,22 et 30

¹⁹ Rodolphe Ingold et Mohammed Toussirt, Ecstasy, Trip, Coke et Dspeed...Approche ethnographique de la consommation d'ecstasy et de ses dérivés, les méthylamphétamines ainsi que les autres drogues licites et illicites associées, IREP, Paris, Décembre 1999.

²⁰ Nightlife in Europe and recreative drug use. SONAR 98, IREFREA, Valence, 1998

²¹ Fiona Measham, ibidem

²² Nightlife in Europe, ibidem

²³ Tendances récentes. Rapport TREND, OFDT, Paris, mars 2000

²⁴ Médecins du monde en France, Chek-it en Autriche, Eve en Allemagne et Fondation Contact en Suisse

²⁵ Médecins du monde, ibidem

fréquenté les activités de Modus lors d'un festival de musique en 2000 : 51 % de travailleur, 15 % étudiants, 15 % sans travail et 19 % sans réponse.

Les problèmes de santé

Les risques liés à la consommation de MDMA, MDEA ou MDA pur.

À court terme

- Déshydratation : « hyperthermie » suite à l'augmentation de la température corporelle, on perd plus d'eau qu'on en absorbe.
- Hyperthermie maligne (très rare).
- Hépatites fulminantes dues à l'XTC (très rare).

À long terme

- Épuisement des réservoirs sérotoninergiques :
 - La neurotoxicité de l'XTC a été établie. On peut observer chez l'homme une diminution du transport de la sérotonine lors de la prise de MDMA. Force nous est de reconnaître que jusqu'à présent, nous ne savons pas grand-chose de cette diminution et surtout de son incidence sur la santé de l'homme. Ce point fait l'objet de débats passionnés entre scientifiques.
 - Des expériences ont été menées sur les singes et les souris et nous ont montré que la prise de MDMA entraîne une réduction marquée de la circulation de la sérotonine. Mais l'extrapolation du singe à l'homme n'est pas probante car les doses neurotoxiques sont différentes. Maintenant on peut avoir des informations sur cette baisse de la sérotonine en cas d'utilisation d'XTC chez l'homme grâce au PET-SCAN²⁶, mais ce système ne nous montre que la diminution de la circulation de la sérotonine, pas la diminution de la sérotonine elle-même.
 - Nous ne savons toujours pas si les réservoirs humains de sérotonine se reconstituent ou si cette diminution est définitive.
 - La neurotoxicité de la MDMA²⁷ établie, il reste encore à en définir le sens. La toxicité n'est pas bien ou mal²⁸, on peut maintenant dire qu'il y a une diminution du transport de sérotonine chez l'homme qui est lié à la quantité de MDMA ingérée mais la question revient à savoir comment traduire ces données en quelque chose de sensé pour les gens et qu'est ce que cela signifie au niveau de leur santé. Une diminution de neurotransmetteurs (comme la sérotonine ou la dopamine) ne peut être significative qu'à partir d'un certain taux. Actuellement nous savons seulement deux choses : la dose et les conditions dans lesquelles on prend de la MDMA influent sur la neurotoxicité de celui-ci. Les conditions les plus mauvaises sont un lieu fort chaud où l'on s'agite beaucoup et donc...les discothèques !
- Dépendance : Impossibilité de sortir et de s'amuser sans consommer. Les usagers consomment de plus en plus et sortent de plus en plus.
- Désinsertion : Passage au monde de la nuit.
- Mauvaise descente : difficulté de s'arrêter après avoir passé de 24h à 3 jours, sans dormir, en dansant et en consommant. Passage à une consommation de médicaments pour aider cette « descente ».
- Problèmes d'humeur : sautes d'humeur.

²⁶ un système de scanner révolutionnaire

²⁷ à savoir la diminution du taux de sérotonine

²⁸ Georges Ricaurte, *Studies of MDMA neurotoxicity in naimals : implications for humans*, Jonh Hopkins Bayview Medical Centre, Baltimore

- Perte de poids : Le fait de sortir plusieurs jours d'affilée, souvent sans rien manger et de répéter ces sorties de manière assez régulière peut entraîner une perte de poids. Certains produits ont un effet coupe-faim qui est parfois recherché par les filles en dehors de l'usage d'ivresse²⁹.
- « Bad trip » : les effets d'un produit sur une personne ne dépendent pas uniquement du produit mais aussi de l'environnement dans lequel on le prend ainsi que de l'état psychique de la personne. C'est ce qu'on appelle le « Set and Setting ». Un produit pris dans de mauvaises conditions peut entraîner ce qu'on appelle un « bad trip », c'est-à-dire une crise d'angoisse.

Risques liés à la méconnaissance de la composition des produits

- Problèmes liés aux pilules fortement dosées, d'où risques accrus de déshydratation et d'overdoses.
 - Problème lié aux nouvelles substances.
- En bref de nouvelles substances sont sans cesse vendues comme de l'XTC ou utilisées dans le même contexte. Les effets, la durée de ceux-ci, le moment où le produit commence à agir, le dosage sont à chaque fois différents, ce qui engendre des risques différents pour le consommateur. Alexander Shulgin a synthétisé 179 molécules proches de l'XTC. Il en donne la liste et la composition dans un livre aujourd'hui culte³⁰. L'apparition de nouvelles molécules sur le marché est liée à cette liste. Dès qu'une molécule est interdite, la suivante présentée dans la liste de son livre apparaît sur le marché...
 Pour exemple :
 «L'XTC liquide » ou GHB (augmente le taux de dopamine dans le cerveau et agit sur les endorphines) peut provoquer une dépression respiratoire, de l'amnésie, de la somnolence jusqu'au coma. Le GHB est très dangereux mélangé à de l'alcool.
 Le DOB et le 2CB qui ont des effets hallucinogènes et qui peuvent provoquer des angoisses surtout lorsque les personnes qui les ont consommées ne s'attendent pas à ces effets et en fonction de leur état psychique préalable...
 La Kétamine qui provoque des impressions de dissociation corps-esprit à forte dose.
 L'Atropine : hallucinogène, possibilité d'overdose, les effets peuvent durer 24h.
 La 4MTA qui accroît les risques d'overdose par la lenteur des effets et sa longue durée d'action.
 La PMA qui accroît les risques d'overdose par la lenteur des effets et peu entraîner une overdose par hyperthermie.

Problèmes dérivés de la consommation

- Risques sexuels. La prise de produits psychotropes entraînant une baisse de vigilance, la question de la contraception et de la protection contre les MST passe au second plan. Des relations sexuelles non désirées se produisent et ont des conséquences sur le psychisme des gens qui les ont vécues.
- Accidents de voiture dûs à la fatigue, la baisse de vigilance ou une trop grande agressivité sous l'effet de certains produits ou leurs mélanges.
- Accidents divers dans les lieux de sorties : Quelqu'un qui est sous l'influence de produits ne coordonnera pas ses mouvements de la même manière que s'il n'avait pas consommé. D'où un certain nombre d'accidents tels que : brûlure de cigarettes à l'œil sur la piste de danse, pied ouvert ou foulé et sur lequel la personne continue à danser parce qu'elle ne perçoit pas la douleur³¹...

²⁹ Dans un groupe es-pair organisé afin d'écrire les brochures sur les produits, deux consommatrices nous ont rapporté leur tendance à prendre du speed en dehors du cadre festif lorsque l'aiguille de leur balance avait un peu trop monté à leur goût. Une autre personne trouvait que le côté coupe faim des amphétamines était un attrait supplémentaire de ce produit par rapport à un autre produit, même dans le cadre festif.

³⁰ « I have Known and Loved » dit « Pikhall »

³¹ Effet anesthésique des amphétamines et de la cocaïne

B. Observation

Mise en place

Définition des lieux

Nous nous sommes limités aux discothèques ou soirées qui passent de la musique électronique. Il existe d'autres nombreux lieux de sorties que nous n'avons pas approchés³² car la consommation de drogues de synthèse y est exceptionnelle.

Il est apparu qu'il y a différents lieux de sorties :

-Les bars où les gens vont se « chauffer » avant de sortir. Il s'agit de petits bars où il y a de la musique électronique, une petite piste de danse et où les gens passent, se donnent rendez-vous et attendent l'heure d'aller en boîte (entre 0h et 3h suivant l'âge).

- Les discothèques où les plus jeunes vont un peu avant 23h (l'entrée y est souvent gratuite avant 23h) et qui sont ouvertes jusque maximum 6h.

- Les soirées qui se déroulent souvent dans de grands entrepôts commencent vers 24h et s'arrêtent entre 6h et 9h. L'entrée est souvent fermée à partir de 6h, mais la soirée continue avec les habitués.

- Les « afters » : lieux où les gens vont après une discothèque. Elles sont ouvertes à partir de 6h du matin et parfois jusqu'au soir suivant quand ils recommencent à sortir. Il s'agit de bars qui passent de la musique électronique avec une petite piste de danse. Souvent les « afters » ont lieu dans un espace privé. Lors de la fermeture de la discothèque, tout le monde se renseigne afin de savoir ou se passe l'« after » et les chanceux y sont invités !

Nous avons choisi d'engager un remorqueur qui connaît bien les milieux festifs bruxellois ainsi que beaucoup d'organiseurs de soirées. Nous avons défini avec lui une série de lieux d'observation. Les critères de choix ont été les suivants : il fallait que les différents types de lieux soient représentés, que nous y allions à différentes heures afin d'y rencontrer les différents types de publics. Enfin certaines discothèques attirent les plus jeunes et d'autres les plus âgés (souvent suivant le type de musique : « hardcore » ou « drum and bass » pour les plus jeunes, « house » pour les plus âgés).

La mobilité

Nous avons beaucoup bougé et changé de lieux lors de chaque observation. En cela nous avons « suivi le mouvement ». En effet, une des caractéristique du public visé est sa mobilité. Ils restent rarement toute une soirée dans une discothèque³³ et changent 2 à 3 fois d'endroit par soirée. Nous avons parfois suivi un groupe dans 2 ou 3 mouvements, mais la plupart du temps nous communiquions par GSM avec les « clubbers ». Par des rencontres informelles avant l'observation et afin de la mettre en place, nous avons demandé aux « clubbers » de nous inclure dans leur circuit téléphonique les soirs où nous sortions. Ceci afin de savoir où il faut être à tel moment et où il ne faut pas aller car l'ambiance n'est pas bonne.

Les personnes se communiquent souvent des informations par GSM ou SMS sur l'ambiance, le DJ du lieu où ils se trouvent. Des rendez-vous sont pris afin de se retrouver tous à telle heure à tel endroit. Lorsque nous n'avons pas fonctionné comme cela, il nous est arrivé d'avoir de mauvaises surprises : dans un endroit que nous voulions visiter et qui était réputé pour ses soirées très jeunes avec beaucoup de consommation, nous sommes tombé sur une soirée organisée pour célibataires de 40 ans et plus ! Ce n'était pas le bon soir... Le soir de l'inauguration d'une nouvelle discothèque, nous avons reçu des appels de GSM nous signalant qu'il fallait absolument s'y rendre car il y avait beaucoup de jeunes consommateurs. Nous n'y sommes allés que le week-end suivant et avons trouvé salle vide. Nous

³² Comme, par exemple, les discothèques spécialisées dans la musique du monde.

³³ Exception faite des plus jeunes (de 14 à 18 ans) qui n'ont pas l'argent pour payer plusieurs entrées et qui doivent encore rentrer à une certaine heure à la maison. De plus, les parents veulent souvent savoir ou sortent leur enfant et où ils sont exactement.

avons appris qu'une action policière et un recadrage des propriétaires de cette discothèque avaient considérablement refroidi les ardeurs du public.

Au total, 15 évènements ont été observés, dont 3 soirées, 5 discothèques et 5 cafés, dont un ouvert uniquement en « after ».

Une partie des lieux visités ne sont plus d'actualité à ce jour. En effet, certains endroits ferment, d'autres ouvrent et les modes changent. L'endroit branché de rendez-vous du moment change souvent. Les heures où il est bon d'aller à tel ou tel endroit sont aussi assez changeantes.

L'âge et le nombre des personnes présentes reprises dans la grille ci-dessous sont des données approximatives. En effet, dans les endroits où il y avait peu de personnes, il était facile de les compter mais dans les lieux surpeuplés, une estimation a été faite à partir du comptage d'une partie de la superficie de la discothèque. L'âge moyen des clients de la discothèque est une estimation très relative. De nombreux jeunes de moins de 16 ans se vieillissent pour aller en discothèque, il n'est donc pas facile d'estimer leur âge. L'âge des personnes varie suivant l'heure. Comme par magie, à 3h00 du matin, le public change. Les plus jeunes (- de 20 ans) rentrent, et les plus âgés arrivent en boîtes.

Grille récapitulative des observations

Age estimé	Heures	Musique	Jour	Type	Nombre estimé
25 ans	3h-6h	Musique House	Samedi	Soirée	300 pers
16-20 ans	2h30-4h30	Techno Rapide	Vendredi	Soirée	300 pers
20 ans	1h-1h45	Techno rapide, "puissante"	Vendredi	Discothèque	400 pers
20 ans	4h-6h	Soirée étudiante, House	Vendredi	Discothèque	90 pers
25 ans	6h-7h30	Soirée normale, techno rapide	Samedi	Discothèque	300 pers
35 ans	2h00	Soirée spéciale célibataires	Vendredi	Discothèque	250 pers
18 ans	2h-4h	Soirée normale, techno	Samedi	Discothèque	500 pers
30 ans	3h45-5h	Soirée normale, techno-disco	Samedi	Discothèque	200 pers
25 ans	2h30-4h30	Soirée normale, house	Samedi	Discothèque	100 pers
30 ans	0h-5h	2 salles: techno et rock	Samedi	Soirée ambulante	1000 pers
25 ans	0h-2h	techno, dj	Vendredi	Café	50 pers
25 ans	1h45-2h30	Techno	Vendredi	Café	30 pers
30 ans	0h45-1h45	Café, pas de concert ce jour-là	Vendredi	Café	200 pers
25 ans	0h-1h	Soirée rock	Vendredi	Café	100 pers
25 ans	6h-9h	electro douce	samedi	café	50 pers

L'âge moyen ne suffit pas comme données afin d'avoir une idée de l'âge des personnes qui fréquentent les endroits visités. Certains endroits avaient des publics assez mélangés : de 14 ans à 50 ans.

Résultats

L'attitude des boîtes par rapport à la consommation

Il n'y a eu aucune fouille dans aucun des endroits visités. Cependant certaines discothèques (+ ou - 1/4) utilisent le fait de mettre beaucoup de portiers (5 à 6 personnes) comme système de dissuasion à la violence.

L'attitude des boîtes par rapport à la consommation est très ambiguë. Leur discours est très répressif, certains clament haut et fort leur collaboration avec la police, mais la réalité diffère. Personne n'encourage le phénomène, mais lorsqu'une grosse partie du public est clairement sous l'effet de produits, les sorteurs ne réagissent pas. L'impression donnée est plus celle de quelques actions ponctuelles très dures qui doivent avoir valeur d'exemple. Deux endroits visités indiquaient clairement par des panneaux qu'ils ne voulaient pas de consommation de drogues dans leurs locaux. Mais il ne s'agit pas des endroits dans lesquels il y avait le moins de consommation. Il n'y a aucune politique claire mais deux réalités contradictoires : d'une part, il y a beaucoup de consommateurs dans le public des boîtes visitées et, d'autre part, les directions ne peuvent permettre que ce phénomène soit reconnu par les pouvoirs de la ville. On essaye donc de cacher le phénomène. Les gens sont « pétés », mais il ne faut pas que le moment de la consommation ni le deal soient visibles dans la boîte.

La plupart des sorteurs ont un comportement assez neutre. Dans deux des endroits visités, ceux-ci étaient agressifs et dans une discothèque, ils buvaient de l'alcool à l'entrée en cherchant la bagarre. Une des discothèques visitées opère une sélection stricte du public, mais après avoir passé une heure à les regarder opérer cette sélection nous n'en avons toujours pas compris les critères. Nous avons pu rentrer dans tous les lieux sélectionnés.

Deux des endroits visités ont des portiers qui circulent aux alentours de la discothèque afin de prévenir les agressions.

L'alcool

Dans 13 des événements visités, le public consommait majoritairement des alcools forts Il n'y a que deux des endroits visités où le public buvaient de la bière... Dans les discothèques, il s'agissait de mélanges de soft drink ou de boissons énergisantes avec de la vodka, du gin, du rhum ou du whisky. La boisson préférée est la « Vodka-Red Bull ». Dans les bars, il s'agissait de cocktails préparés et souvent fort chers (entre 200 et 400 francs). Il n'y a qu'un bar où les personnes consommaient des boissons non alcoolisées de manière régulière. Dans l'ensemble des autres endroits, cette consommation est exceptionnelle sinon inexistante. Lorsque des boissons non alcoolisées sont consommées, il s'agit majoritairement de boissons énergisantes.

Les drogues illégales :

Il est difficile de définir de manière non subjective si la consommation est importante ou pas, surtout lorsque les signes extérieurs de celle-ci doivent rester cachés

Nous avons adopté les critères d'observation suivants : Y a-t-il du deal visible dans la boîte ou dans les alentours ? Vient-on nous demander ou nous proposer des produits ? Voit-on des gens avaler des pilules ou se faire une ligne dans la boîte ou dans les voitures avoisinantes ? Y a-t-il un nombre significatif de personnes aux mâchoires serrées, aux pupilles plus dilatées que la moyenne et au comportement amical bizarre ! ! !

Les toilettes ont fait l'objet d'une observation spéciale : présence de « paxons » ou de pailles dans les poubelles, traces de lignes sur les chasses de WC, personnes qui rentrent à plusieurs dans une toilette.

Nous avons également tiré des informations des rencontres effectuées à chaque fois avec les clients des lieux observés.

Dans un des événements visité, nous n'avons rien vu et rien entendu. Dans deux des endroits visités, la consommation est très rare. Dans 12 des endroits visités, elle va de 20 % à 80 % des personnes présentes.

La facilité d'accès aux produits dépend d'un endroit à l'autre. Dans certains lieux, il est difficile de trouver les produits sur place et dans d'autres non. Mais cela n'est pas lié nécessairement à l'importance de la consommation sur place. Dans certains lieux, le public vient avec sa consommation, dans d'autres, une partie du public vient clairement avec la volonté d'acheter. Il y a des endroits où l'on vient tout le temps vous solliciter : « Tu sais à qui je peux acheter ? » ou « Tu cherches des p³⁴ ? ». Dans un endroit visité où il y avait visiblement beaucoup de consommation, une des personnes présentes a trouvé une boîte de Frisk qui contenait une dizaine d'XTC et les a distribuées à la ronde. Nous avons vu beaucoup de passage de pilules d'une personne à une autre. Dans certains lieux, lorsqu'il n'y a pas de « madame pipi », la consommation est assez ouverte dans les toilettes. Les usagers ne rentrent pas dans les WC proprement dit, mais consomment dès le premier sas passé.

Les produits consommés sont principalement des XTC, des amphétamines et de la cocaïne. La consommation de cannabis ne se fait jamais à l'intérieur de la discothèque car trop facilement repérable. Les pilules peuvent se consommer sur la piste de danse car très discrète. Les amphétamines et la cocaïne se prennent le plus souvent dans les toilettes. D'autres produits sont consommés de manière marginale, nous n'en avons pas observé pendant notre tournée, mais les personnes rencontrées nous ont parlé de GHB et de Kétamine.

Se baser uniquement sur le fait de savoir si les gens consomment ou pas n'est cependant pas suffisant. Il faut encore définir si cette consommation est massive ou non, semble problématique ou pas. Dans 5 des endroits observés, le public était très jeune. Dans 4 d'entre eux, la consommation était importante et pour certains massive.

Consommation problématique

Dans 5 des endroits observés, nous avons vu plusieurs personnes se sentant mal suite à la prise de produit. On les trouve généralement dans l'endroit le plus calme de la discothèque (quand il y en a un). Il s'agit souvent de crises d'angoisse ou de trop grandes prises de produit (crampe aux mâchoires, crampes musculaires, frissons..).

Les mélanges

La plupart des personnes mélangent consommation de nouvelles drogues de synthèse et alcool. Ils mélangent aussi les drogues de synthèse entre elles.

La conduite automobile

La plupart des endroits visités se situent au centre de Bruxelles. L'accès y est donc facile en transport en commun. Cependant la plupart des personnes interrogées y viennent en voiture. Les raisons en sont les suivantes (outre une question de confort) ; les transports en commun arrêtant leurs activités assez tôt dans la soirée (vers 24h00 pour les plus tardifs), les navettes de nuit sont assez difficiles d'utilisation. Les gens se déplacent dans deux ou trois endroits différents durant la soirée, ces endroits ne se trouvant pas toujours au centre, il est donc plus facile de commencer la soirée en voiture afin d'être plus mobile le reste de la nuit. Enfin si on est à pied, il faut attendre 6h du matin avant de pouvoir utiliser les transports en commun et les gens ont envie de pouvoir rentrer quand ils veulent.

Les « afters » se décident souvent au dernier moment, il est donc important d'avoir une voiture si on veut pouvoir y participer. Il n'y a qu'à la sortie d'un des endroits visités où nous avons vu une file de taxis attendre le chaland. Il s'agissait d'un endroit où la moyenne d'âge était plus élevée (30 ans) et dont le budget de sortie était plus élevé.

³⁴ Nom argotique de pilule d'XTC

La plupart des gens prennent donc le volant sous l'effet de produits. Comme il s'agit du centre ville, les voitures ne sont pas garées devant la boîte, les portiers ne savent donc pas si la personne compte prendre le volant ou pas.

Dans un des endroits visités, du personnel de la boîte circule dans les rues avoisinantes et peut donc intervenir (mais nous ne savons pas s'il le fait ou non). Dans un des endroits, un peu à l'écart du centre-ville, les portiers voyaient manifestement des personnes reprendre leur voiture tout en n'étant pas en état de conduire et n'intervenaient pas. Les portiers ne sont pas tous coopératifs lorsqu'il s'agit d'appeler un taxi pour quelqu'un.

Pour un des endroits visités et où il y a un parking spécifique, les portiers ont des consignes par rapport aux personnes en état d'ébriété et essayent de les dissuader de reprendre le volant. Une personne nous a même rapporté que l'organisateur l'avait fourré avec une couverture dans une voiture le temps qu'elle « cuve son vin ». Malheureusement, ces consignes ne sont suivies qu'en cours de soirée et pas lors de la fermeture de l'endroit car l'afflux de personnes quittant la soirée empêche un repérage et un accompagnement des personnes en état d'ébriété.

Relations sexuelles

Il est très difficile de repérer des relations sexuelles non-voulues ou non protégées dans une discothèque !! Même si celles-ci s'ébauchent à l'intérieur de la boîte, ce n'est généralement pas là qu'elles se concluent ! C'est pourquoi nous aborderons ce thème de manière plus approfondie dans le chapitre suivant, à partir de « groupe es-pairs » avec le public concerné.

Toutefois, nous avons pu observer dans deux des événements fréquentés, des tensions dues à la confrontation de publics différents. Une partie du public étant non-consommatrice ne participe pas à la fête telle qu'elle est entendue par les usagers. Il y a pour eux une dimension sexuelle évidente dont ils essaient de tirer profit étant donné la non-méfiance et l'empathie que provoque la consommation des nouvelles drogues de synthèse.

L'XTC a une réputation de « pilule de l'amour » qui peut en faire fantasmer plus d'un. Cependant l'XTC n'a pas un effet aphrodisiaque mais plutôt empathique et entactogène sur le consommateur.

Les accidents connexes

Toutes les discothèques visitées servent les consommations dans des verres en verre. Dans la moitié des endroits, le ramassage des verres se fait de manière continue. Il y a donc moins de risques d'accidents.

Nous n'avons pas vu de « pieds en charpie » ou de personnes éborgnées par une cigarette lors de nos visites ! Nous approfondirons la question des accidents connexes dans le chapitre suivant.

Les groupes et la solidarité

Les groupes ne sont pas souvent soudés, les membres d'un groupe font peu attention les uns aux autres. On voit régulièrement de très jeunes filles sortir à 2 ou 3, non-accompagnées de garçons.

Le public qui fréquente les discothèques est assez différent de celui des festivals. La solidarité est un atout important pour la réduction des risques. En effet, un groupe soudé dont les membres font attention les uns aux autres risque moins d'accidents tels que relations sexuelles non désirées, « bad trip », non-intervention en cas d'overdose...

La prévention et la réduction des risques

- La chaleur : elle est très importante dans ces milieux confinés et augmente au fur et à mesure que le public grandit. Trois des endroits visités ont un système de soufflerie qui refroidit la salle de danse...il paraît que les boîtes ont toutes un système de ce genre mais nous n'en avons senti les effets bénéfiques que dans un seul endroit !

La plupart des endroits refusent que le public rentre et sorte, ou alors il faut repayer l'entrée. Je suppose que ceci est mis en place afin d'éviter les problèmes de bruit au voisinage.

La plupart des endroits ont tous un lieu un peu plus calme dans leur sein mais souvent aussi chaud que le reste de la boîte et sans sièges pour s'asseoir.

Bref, il n'y a généralement aucun endroit où un usager un peu trop chaud ou qui commence à avoir des angoisses peut se reposer. La plupart du temps ils essaient de trouver un petit coin, ou une marche d'escalier où se mettre.

- L'accès à l'eau : Il n'y a qu'un endroit qui possède une fontaine d'eau et celle-ci est souvent en panne et non indiquée.
Dans tous les endroits, sauf un, on peut avoir accès à de l'eau dans les toilettes. Mais il n'y a qu'un seul lieu où les toilettes sont gratuites. Le prix des toilettes varie de 10 francs à 50 francs ! le prix moyen est de 20 francs. Pour certains, le prix est dissuasif. Dans un endroit, il n'y avait pas de robinets aux toilettes.
Un des bars des discothèques ne vendait pas d'eau. Le prix d'un verre d'eau est souvent de 100 francs. Dans trois des endroits visités, on peut demander un verre d'eau au bar à condition de ne pas le faire trop souvent. Les bars d'une des discothèques ne possèdent pas l'eau courante. En bref...L'accès à de l'eau gratuite est inexistant.
- Présence de préservatifs : seulement deux des endroits visités étaient équipés d'un distributeur de préservatifs .
- Dépliants d'information : il n'y a nulle part des dépliants d'information et de prévention. Il y a partout des tables avec des flyers annonçant les prochaines soirées et sur lesquelles on pourrait déposer des brochures d'informations.
- Attitude face aux personnes endormies : dans un des endroits visités on nous a rapporté que le service de sécurité avait pour consigne de réveiller toute personne endormie afin de voir si elle n'était pas en danger. Nous avons observé la présence de personnes endormies dans trois lieux, mais nous n'avons jamais vu personne s'en approcher afin de vérifier si elles n'avaient pas besoin d'aide.
- Le son : nous n'avions pas de mesureur du bruit avec nous...Ce qui aurait été intéressant. Il est très subjectif de dire que celui-ci est trop fort. Il n'est cependant pas rare, suite à une nuit passée en boîte d'entendre vibrer les décibels dans sa tête pendant de nombreuses heures après la fin du bruit. Les baffles ne sont pas isolés de la scène de danse et certains vont danser l'oreille collée aux baffles.

C. Groupes es-pairs

Mise en place

Le groupe de « clubbers ».

9 personnes entre 20 et 33 ans ont participé à ce groupe. Celui-ci était composé de 5 filles et de 4 garçons. Les personnes ont été recrutées par le remorqueur. Le remorqueur a dû parfois aller les chercher chez eux pour qu'ils assistent au groupe. Nous avons dû reporter un des groupe faute de participants. Nous ne pouvions pas fixer une date entre le jeudi et le lundi (sorties obligent !) et le mardi, les clubbers récupèrent !

Le groupe de personnes travaillant en boîtes.

4 personnes entre 25 et 35 ans ont participé à ce groupe. Elles ont travaillé dans 7 endroits différents, aussi bien des soirées privées que des discothèques. Celui-ci était composé de filles uniquement. Les personnes ont été recrutées par le remorqueur. Le recrutement a été difficile car nous espérions y voir des portiers. Plusieurs avaient affirmé au recruteur qu'ils viendraient mais ne se sont pas présentés. Moi-même lors des soirées d'observation, j'avais engagé la discussion avec plusieurs d'entre eux et avait senti leur malaise dès que notre discussion informelle se transformait en une demande d'interview. Ce groupe était donc principalement composé de personnes qui travaillent derrière le comptoir des établissements.

Le groupe de jeunes.

4 personnes entre 17 et 23 ans ont participé à ce groupe. 1 fille qui est partie après une demi-heure car « elle se sentait trop speed » et 3 garçons. Les personnes ont été recrutées par le biais de l'association Adzon.

Problèmes identifiés***Le groupe de « clubbers »***Le public

Il s'agit d'un groupe de personnes qui sortent souvent en boîtes et qui ont entre 20 et 30 ans.

Les clubbers jouent beaucoup sur le copinage et les connaissances. D'ailleurs dans le groupe, ils se connaissent tous au moins de vue. Ils copinent avec les portiers... afin de pouvoir entrer même si ceux-ci savent qu'ils consomment.

« Moi j'appelle ça le fruit d'un long travail de copinage. Cinq ans. Et puis on rend service, et on nous rend service. »

Durée et fréquence des sorties

La majorité sort tous les week-ends. Une personne n'est plus sortie depuis un mois, elle fait un break.

« Alors oui je sors quasiment tous les week-ends, on peut le dire. Tant techno que house. »

Le nombre de sorties dépend de la musique et de l'ambiance et de l'accessibilité aux produits.

« Eh bien ça, ça dépend de la consommation, Ça dépend après la fête la boîte se ferme, si tout le monde est de bonne humeur et que finalement on décide d'aller quelque part, ça prend des proportions de week-end entier. »

Cela peut aller du jeudi au dimanche pour certains. Pour d'autres, c'est seulement une nuit. Lors des vacances, la durée des sorties va être plus grande. Généralement pendant les festivals, c'est plusieurs soirs d'affilée.

Budget sortie.

Il y a 2-3 ans, une des personne présente à participer à une étude de marché sur les jeunes en Belgique afin de lancer les produits « Red Bull ».

« les jeunes quand ils sortent ils ont un budget qui varie entre 1.000 et 1.500 balles et là-dedans, il y a la drogue »

Endroits de sorties

Il s'agit principalement des boîtes et des soirées privées. De temps en temps de gros événements en dehors de Bruxelles, les festivals durant l'été, ou encore des soirées privées chez des particuliers. Les afters sont considérés comme un endroit de sortie spécifique.

Les afters

Auparavant les personnes auraient fréquenté un café bien spécifique. Actuellement, les gens préfèrent des « afters » chez les copains.

« Il y a le phénomène aussi after. Tu as un move avec tes amis proches et tout, je crois que t'es vite reparti. Et à la limite ça continue et tout. »

« C'est vrai qu'on propose et on fait une « after » mais souvent c'est chez l'un, chez l'autre. »

« Enfin nous on se retrouve à une dizaine. Et si t'aimes ça et ça continue. Parce qu'il y a des gens qui se connaissent quoi. Pas des gens que tu ne connais pas. »

Certains ne font pas d'after, ils rentrent chez eux et se retrouvent le lendemain vers 10h du soir. Ceux-là n'aiment pas les after car souvent cela peut dégénérer en « mauvaise descente », surtout s'il y a les amis des amis et qu'on se retrouve avec des gens qu'on ne connaît pas.

« Mais non moi honnêtement... j'aime pas parce que parfois moi je trouve que bon c'est vrai que quand qu'on consomme, on a souvent une tête un peu bizarre. On consomme chacun. Mais moi quand je vois certaines personnes, physiquement et bon quand je vois leur tête, elles me disent vraiment, vraiment rien. Et j'ai pas envie que ces personnes soient chez moi parce que je les connais pas. Donc je me sens pas à l'aise. Je sais que j'ai entendu des gens qui ont eu vraiment des mauvaises blagues et avec des gens qui avaient un mauvais délire et qui, qui sont un peu angoissants. Et je veux dire en même temps on aime toujours un petit peu tous les trucs calmes et cool... Si quelqu'un est là et qu'on connaît pas trop et que personne ne l'a jamais vu c'est un peu ... angoissant »

En descente, il très important d'être entouré de gens de confiance. Une after peut facilement dégénérer si les gens ne se sentent pas à l'aise

« Nous ce qu'on essaye de faire, c'est enfin... Les gens qui se connaissent ici sont tout le temps avec les mêmes personnes, parce que... si t'as un délire, il faut que la personne te connaisse bien. »

« Et encore avec les gens parfois qu'on connaît on a... des problèmes »

Les « after » sont aussi ressenties parfois comme des moments où l'on peut lier connaissance de manière moins superficielle.

« T'as aussi des gus qui ont vraiment des têtes qui ressemblent à rien du tout. Tu passes finalement la journée avec et puis tu te rends compte qu'ils ont quand même autre chose que le délire qu'ils ont fait pendant la semaine. Moi c'est pour ça que j'aimais bien les « after » parce que tu vois les gus en boîte, ils rigolent cinq minutes. Et puis la musique va fort, on n'entend pas grand-chose. Et donc c'est un moyen aussi de voir un peu au-delà. »

Les « clubbers » sont organisés. Ils gèrent leurs consommations ou leurs surconsommations et leurs descentes. Ils connaissent une partie des problèmes qu'ils peuvent y rencontrer et organisent des aménagements spécifiques.

« Moi j'ai un système chez moi du genre heu le tapis jaune et le tapis de la semaine. Et le tapis jaune c'est le tapis du week-end et là on peut renverser tout ce qu'on veut. Parce que là c'est systématique, il y a toujours quelqu'un pour renverser. Ou j'utilise aussi le système, les gobelets en plastic. Voilà, pas de vaisselle. »

La consommation

Consommations systématiques en sortie ?

Une personne non, les autres oui. Ils prennent de l'XTC pour le fun et du speed pour l'endurance. Une personne consomme beaucoup de cocaïne en soirées. Une autre qui ne consomme pas de produits illicites, consomme beaucoup d'alcool.

- Alcool

La plupart des personnes oui, de l'alcool fort comme whisky et vodka.

Une personne se contente de vin et de bière. Ils disent que les plus jeunes boivent moins d'alcools forts car ils ont moins d'argent.

Consommation en dehors des sorties

Parfois pour tenir le coup lorsqu'on est fatigué du week-end.

« Et c'est vrai que la semaine parfois quand je suis fatiguée je consomme. Ça devient plus rare mais (Indécodable). Le mardi c'est un peu la déprime donc pour essayer de surmonter ça. C'est vrai que je consommait pas énormément mais je veux dire, je consommait. »

Parcours de consommation

La plupart des personnes du groupe disent s'être calmées dans leur consommation. Comme s'il y avait un parcours : à 20 ans, on sort toute la semaine et toutes les semaines (donc tout le temps) et passé 25 ans, on se calme. Il s'agit de clubbers, ils aiment donc bien la musique techno. Seulement les boîtes de musique techno sont fréquentées par des jeunes de 16/20 ans. Les clubbers se sentent déplacés, ils commencent à apprécier discuter « au coin du bar ».

« Nous, on est tous en train de se calmer. Toutes les personnes. On se connaît tous en fait. »

Ces réponses sont assez paradoxales : ils disent tous se calmer, bien gérer leurs consommations. Tout en sortant tous les week-ends, plusieurs jours d'affilés et toujours en consommant.

Le deal

« Chaque boîte a son petit dealer attiré ».

Parfois, il y a une politique de nettoyage mais cela ne dure pas.

« C'était tous les quatre ans □ qu'il y a des actions entreprises contre le deal par les patrons d'établissements □. C'est après des élections en général et avant. »

La politique des boîtes face à la consommation se résume souvent au fait d'avoir l'air clean en rentrant.

« Maintenant pas une gueule d'arraché. Donc t'as intérêt à avoir les yeux ouverts, pas trop quand même. Bon. T'as pas intérêt à arriver trop tard parce que sinon ils te disent: "C'est pas une boîte d'after". Il y a une politique mise en place par rapport à ça.. Ça veut pas dire qu'ils s'imaginent qu'il y a personne qui consomme dans la boîte. Mais ils font une politique qui s'arrête. »...tout de suite.

Problèmes liés à la consommation

- La conduite automobile. Les gens reprennent le volant en état d'altération profonde de la conscience. Aucune action spécifique n'est entreprise par rapport à ce phénomène.

« Moi ce qui me fait vraiment très peur c'est quand on allume les lumières et de voir tous ces jeunes qui ont des têtes mais vraiment allumées. Même moi qui connais ça depuis longtemps ça me fait peur de voir ces gens dans de tels états. Ce qui me fait peur surtout c'est que ces gens vont prendre le volant et vont rentrer chez eux. »

« Les boîtes ferment de plus en plus vers 4h00, ce qui pose un problème car il n'y a pas encore de bus »

- Les jeunes habitent encore chez leurs parents et n'osent pas rentrer chez eux alors qu'ils sont encore sous l'effet de produits. Ils n'ont nulle part où aller.

« Les jeunes gens qui ont entre 17 et 18 ou même 19 ans en général, ils vivent encore chez

leurs parents. Ce qui fait que quand ils doivent rentrer le matin avec leur père, il est clair que bon... papa, maman se rendent bien compte quand il n'est pas normal. Et donc... Ils ont peur de rentrer. Et donc ils vont dans les » after clubs ». Là ils continuent. Ou alors ils vont chez des copains qui habitent Bruxelles. Je veux dire, s'ils n'ont pas d'amis qui habitent Bruxelles, ils sont obligés de rentrer chez eux ou parfois chez des amis où les parents sont un peu plus cool ou des trucs comme ça. Mais je veux dire, il va falloir quand même faire le trajet pour rentrer. »

- Lorsque quelqu'un est malade en boîte, le personnel des discothèques a tendance à le mettre dehors pour ne pas avoir de problème avec la police.

Non-connaissance des produits et de leurs effets

Même lorsque les personnes ont l'habitude d'un produit, une mauvaise surprise est toujours possible.

« Tu achètes des « p », tu es au courant de rien. Tu as l'habitude d'en reprendre deux, tu en prends deux. Hein tu reçois quelque chose dans la tronche et tu demandes ce qui se passe. »

Ils estiment ne pas avoir une connaissance de tous les risques.

« Les effets à long terme on les connaît toujours pas. »

« Les composantes sont tellement variables qu'on peut pas savoir. »

« Je veux dire, je pense que nous tous ici on a eu de la chance. »

Les bad trips

Les relations sexuelles non-désirées :

Les jeunes qui ont pris des produits n'ont pas – d'après les vieux routiers- les armes nécessaires et sont fragilisés pour affronter le monde de la nuit.

« Et pas mal de fois, j'ai vu des petites nanas qui avaient 14, 16, 17 ans je trouvais ça scandaleux qu'on les laisse... Non moi je trouve ça scandaleux qu'on les laisse rentrer. Parce que forcément, elles prennent de la drogue aussi, volontairement ou involontairement de toute façon. Et pas mal de fois, j'en ai vu qui étaient là avec des mecs qui étaient complètement nazes. Et je dis : "Putain ça va pas mon gars ou quoi. Et je dis qu'est-ce que tu fais avec celle-là" ? Et il dit : "Fous-moi la paix et tout heu". »

Trois personnes rapportent des expériences limites par rapport à une relation sexuelle non désirée en toute consciente. Parfois, l'effet du produit (beaucoup se demandent s'il ne s'agit pas de Rohypnol ou de GHB) engendre un comportement racoleur que les personnes n'auraient pas si elles avaient été conscientes.

« J'avais 17 ans, j'allais au X, à ce moment-là je consommait absolument rien. Et j'étais bien accompagnée. Et on m'a expliqué ce qui était arrivé. Il paraît que je sautais au cou de tous les mecs. On m'a pris de mon tabouret, je savais plus marcher donc on m'a emmenée chez une amie. Et toute une nuit... Moi je me souviens de rien. »

« Il y a une soirée au X, il y a une nana qui s'est retrouvée plaquée contre un mur avec trois-quatre mecs autour d'elle. Mais elle était violente cette soirée, moi je suis restée dix minutes. Elle n'était pas cool, oui. »

« Moi c'est ce qui s'est passé. C'est qu'à un moment donné, personne n'a fait attention à moi. Et qu'à un moment donné j'ai vu une nana avec qui j'étais qui m'a dit : "Tu déconnes complètement". J'étais déjà en train d'accrocher un gars et tout. »

Un garçon rapporte qu'il se sent souvent harceler par des filles « pétées et qui n'arrêtent pas de coller ».

« Quoi vous me dites : "Oui il y a des nanas, il y a des mecs qui essayent d'en profiter". Mais je vous dis, il se passe souvent le contraire, il y a des nanas... Et il y a des mecs qui pètent les plombs. »

Accidents connexes

Plusieurs personnes font état de problèmes de pieds écrabouillés ou de cigarette mal placée.

- « Il y a un mec qui s'est fait perforer le pied. »

- « J'ai un copain une cendre de cigarette rouge est restée dans sa narine, ça fait très, très mal. »

-« Quand les gens ont la cigarette en main tu sens rien. »

Quelles actions entreprendre ?

Un endroit sympa pour la descente. Il faudrait faire cela partout. Un bar où les gens pourraient aller après la fermeture des discothèques.

« Il y a personne qui va à la sortie leur dire : "Ben écoute, tu te ne sens pas bien, viens prendre un petit café". Il y a pas un endroit où l'on peut se retrouver, descendre avec un thé, café, ou heu je sais pas pouvoir discuter avant de prendre le volant. Et c'est ça que je trouve, qu'il devrait y avoir un endroit à proximité de la boîte ...Essayer de faire instaurer ça, avoir un petit endroit sympa où c'est pas trop??? avec la musique africaine. Et les laissez là une heure ou deux qu'ils reprennent leurs esprits. Où il y aurait de l'eau, coca, des boissons non alcoolisées. Des gens à qui ils pourraient parler. »

« Un espace plus cool. Et alors si quelqu'un a envie de venir, il va venir aussi. »

Distribuer de l'eau. Certains endroits le font sans problème, mais la majorité non.

Il y a eu une expérience dans une discothèque bruxelloise par rapport à la conduite en état d'ivresse. Cette expérience a été très appréciée. Les personnes présentes regrettent qu'il ne s'agisse que d'une action ponctuelle.

« À l'entrée en fait, on te demandait qui était le chauffeur. C'était aussi une ASBL qui s'était postée là. Donc on disait : "Si tu me fais confiance et tu donnes tes clés de voiture, alors tu as ... deux-trois tickets gratos pour un coca. Alors s'ils étaient encore trop ou dans le vert ou dans le jaune, on disait: "Ben on garde encore un peu ta clé et on te donne un ticket soft jusqu'à ce que tu ailles mieux" Maintenant c'est bon pour l'alcool, c'est pas bon pour les produits. »

Un endroit dans les boîtes où les gens pourraient aller s'ils ont un problème. D'après eux cela doit fonctionner par le bouche-à-oreille.

« Ça va être bourré de petits jeunes comme ça, en train de gerber à mort. On leur met plein de machins dans les narines qui bougent même pas. Et honnêtement ... Tu prends ne fût-ce que sans peut-être avoir un endroit à l'extérieur de la boîte.

« C'est le genre d'endroit quand tu flippes ou n'importe quoi, quand t'en as marre, t'as un coup de chaleur ou n'importe quoi, tu vas là où c'est calme plus aéré. »

Une action comme celle que l'on mène à Dour est appréciée.

« *Moi ce que vous avez fait à Dour, mais je trouvais ça génial quoi. J'étais avec des yeux comme ça .* »
 « *Un stand...où tu es là et tu laisses la possibilité aux gens.* »
 « *Avec des gens qui sont habitués à faire ce boulot. C'est pas non plus un job, l'étudiant du coin qui débarque et qui vient et qui est chargé de ça.* »

De plus, ils estiment que cela doit être fait par des gens qui connaissent le monde des sorties.

Diffuser de l'information sur les produits et les risques liés à la consommation. La plupart des participants connaissent les brochures et les apprécient.

Relations sexuelles non-désirées

Réduire ce risque par des parkings payants et surveillés.

-« *Déjà un parking où il faudrait payer ça pourrait réduire au maximum. Maintenant aller dans un endroit, dans un hôtel pour heu tirer leur coup ben ça va peut-être aussi les freiner quoi. Dans le sens où ils vont prendre la voiture, faire le trajet... .Ça leur laisse le temps de réaliser que ben, c'est clair maintenant j'ai plus forcément envie, elle a le temps de réagir en disant : "Non je veux autre chose".*

Le sorteur a un rôle important à jouer. Il doit être sensibilisé à ce type de problème et si pas le sorteur, du moins quelqu'un de clairement identifié dans la boîte.

Si tu lui dis « qu'est-ce que tu fais". Elle va avoir le déclic. Elle va se demander: "Mais qu'est-ce qui m'arrive et tout". Moi je pense quoi. Je dirais t'es loin, tu sais plus ce qui t'arrive. Il suffit d'une personne qui te dise: "Qu'est-ce que tu as et qu'est-ce qui t'arrive". C'est surtout à ce niveau-là quoi.

Accidents connexes

Mettre des verres en plastique semble une bonne idée pour la moitié des participants. Les autres préfèrent les verres en verre et disent que les verres en plastique sont dangereux car on les jette plus volontiers par terre et qu'on glisse facilement dessus.

D'autres suggèrent un système de consigne pour les verres.

Testing

Il est considéré comme très important de connaître les pilules qui posent problèmes. Ils estiment tous que cela influe sur la conduite des consommateurs face au produit. Parfois ils le font spontanément entre eux en s'avertissant mutuellement de la lenteur de l'arrivée des effets par exemple. D'après eux de plus en plus de gens achètent à l'avance pour « être sûr que c'est pas de la merde ». Les plus jeunes achètent souvent sur place car ils ne savent pas où aller et qu'ils ont peur de se déplacer avec des pilules.

Le groupe de personnes travaillant en boîtes

Il s'agit de personnes qui travaillent (ou ont travaillé) dans des discothèques et des soirées privées.

Les publics qui fréquentent les boîtes :

Il y a des publics différents suivant les jours et les boîtes.

Pour certains endroits, c'est entre 20-30 et « très bourge ». Pour d'autres, c'est les 16-24 ans. De manière générale, les publics bougent beaucoup, soit dans un endroit à l'autre au cours d'une même soirée, soit la mode change. Il n'y a pas beaucoup de filles.

Il y a tout un public d'habitueés dans les boîtes parmi les plus âgés. Les jeunes tournent plus. Les habitués, c'est à partir de 20 ans. Public itinérant chez les plus jeunes.

Les plus jeunes vont dans les endroits où il y a de la « drum and bass » (les 16-24 ans) et les plus âgés vont dans les endroits où on passe de la house (les 25-30 ans).

« Les jeunes tournent beaucoup en fait. Mais il y a ceux qui prennent tous les prospectus et tout... Il y a ceux qui suivent les DJ déjà. Et donc ils vont faire une tournée de toutes les soirées, toutes les boîtes que ce soit à Bruxelles ou pas. Et puis il y a ceux qui vont dans une boîte pour la boîte. Pour le genre de musique pour l'ambiance en général... En général, c'est les plus âgés... Les plus jeunes suivent plus les DJ ou les trucs les... »

« Il y a plus un côté fan itinérant. Il y en a qui regardent x de telle heure à telle heure et puis après on va dans l'autre boîte parce que un tel fait du remix à partir de 3 heures. Il y en a qui se font trois-quatre boîtes pendant la nuit pour suivre le DJ. »

Les heures d'ouvertures

4h00, c'est l'heure du changement entre les plus jeunes et les plus vieux, ceux qui ne consomment pas beaucoup et ceux qui « carburent ».

« ..Les plus jeunes... viennent un peu se montrer parce que après c'est... Bon après ils s'en vont quoi. C'est plus heu... Ceux qui boivent vraiment, qui consomment vraiment, les vrais nocturnes, c'est comme ça quoi ».

Les lieux qui restent ouverts plus tard ferment entre 5h30 et 6h30 ou 7h.

La moyenne se situant vers 6 heures. Cela dépend des normes d'isolation de la boîte.

Pourquoi les boîtes ne continuent pas plus tard (pour celles qui ferment à 4h00) ?

Ce n'est pas intéressant pour les patrons de boîtes car les gens ne consomment quasi plus. Les patrons ne veulent pas du public des afters :

« Parce que le public est dans un état où il va boire de l'eau ou des trucs non-alcoolisés. Ou alors qui consomment pas du tout parce que eux ils aiment bien la musique et il y n'a plus rien d'autre »...

« Bon c'est juste pour le, le DJ finalement. Tu peux laisser le DJ tout seul, une petite fontaine d'eau au milieu du truc et puis c'est bon. Donc pour eux c'est pas intéressant au niveau financier »

Consommation

L'alcool

La consommation d'alcool fort a augmenté en quelques années. La consommation de vodka a augmenté depuis l'apparition des Red Bull. Une personne dit que cela dépend. Si le public est plus jeune, cela arrive de vendre plus de bière que d'alcool fort.

« Les cocktails (vodka-red bull et autres) c'est de la folie. Ils consomment énormément. Les mises en place de vodka et de whisky sont énormes. »
« Il n'y a quasi pas de vente de bière. »
« Tout le monde boit de la vodka et une Red Bul ». »
« Quand moi je vais en boîte c'est ce que je fais quoi ». »
« C'est surtout les petites jeunes là qui se mettent à boire leur vodka Red Bul là qui les sirotent qui ne sortent jamais. Puis après... ». Les filles ont plus ce genre de problèmes que les garçons : « Quand je vois des gens tomber c'est plus les filles ».

Les gens qui consomment de l'alcool sont moins sensibles à la musique que ceux qui consomment de l'XTC.

Il y a parfois des comas éthyliques. La boîte n'intervient pas, ce sont les copains qui s'en occupent.

Consommation de produits illicites

Il y en a de toute façon, mais cela dépend des soirées et de la musique. Par exemple au X, les gens consomment plus de cocaïne. Les barmaids ne sont pas bien placées pour observer ce qui se passe dans la soirée. Mais quand elles sortent en dehors du travail (ce qu'elles font toutes), elles voient beaucoup de consommation.

« De toute façon en fin de soirée, on pouvait ramasser les pilules et les déchets par terre. On faisait la collection après »
« Quand j'étais à l'entrée, je voyais les dealers, ceux qui prenaient en douce comme ça, ça n'arrêtait pas. »
« Il y a des gens qui assurent rien du tout, qu'on a du mal à suivre. »

- Les mélanges :

L'alcool et la cocaïne.

« Des gens qui arrivaient pas à descendre. Moi j'ai un service heu... La journée c'est □ alors que l'on voit les □ plus.. gros, gros consommateurs. Et ceux-là mais... Enfin ils sont susceptibles à mort, on peut rien dire. »

L'alcool et l'XTC

« - Ça je pense que parfois tu es amené dans un monde de déconnexion ». »
« C'est le trou noir. »

Évolution de la consommation

Dans un groupe de jeunes qui commence à consommer, la plupart d'entre eux vont arrêter de consommer et espacer les sorties, mais quelques-uns vont continuer. Ceux-ci se raccrochent alors à d'autres sorteurs et établissent des relations assez superficielles.

« Ils commencent entre amis et puis les amis n'aiment pas spécialement sortir dans ce genre de truc. Et t'en as un ou deux qui aiment bien et qui s'accrochent avec des gens sur place qui pensent que tout le monde l'aime. Et puis je sais pas.... Et la semaine ils tentent de revoir les superficiels. Enfin il y a là une solitude et... »

Effets de la consommation

Certains ont besoin de consommer pour danser, d'autres ont une attitude beaucoup plus contemplative lorsqu'ils ont consommé.

« Ils sont pas bien parce qu'ils n'osent pas exprimer ce qu'ils ont pris quoi. »

« Et puis il y a ceux qui prennent et pendant une heure ils doivent rester assis, ils regardent un peu comme ça. Et puis une fois que c'est parti, c'est parti jusqu'au bout hein. »
 « Les gens qui savent danser que quand ils sont pétés. Ils attendent d'être pétés pour commencer à danser. »
 « Mais ça au niveau physique et au niveau cérébral il y a des répercussions terribles mais par contre il y a pas l'agressivité qu'il y a avec la coke. »

Attitude des patrons

C'est ambigu. D'un côté ils savent que leurs boîtes fonctionnent avec la consommation mais ils savent les ennuis que cela peut leur occasionner. Certains consomment eux-mêmes.

« Il y a des patrons qui provoquent aussi. Parce qu'à force de le montrer ou bien d'en parler (de leur consommation), il est super cool etc. Après ils râlent parce qu'on leur demande et qu'ils ont peur que ça leur tombe dessus quoi. »

Le portier filtre les consommateurs.

« C'est le portier qui fait ce rôle-là quoi, d'examiner de voir... »

Quels sont les problèmes ?

Consommation et accès à l'eau

« Les gens demandent souvent pour de l'eau, mais ce n'est pas possible de toujours leur en donner. Cela dépend des boîtes et des consignes du patron (on paye !). De plus, certains bars n'ont pas de robinets. »

On ne peut pas interdire le fait de donner de l'eau, mais à partir du moment où l'on n'a pas d'eau courante, et que les bouteilles sont fermées, on ne peut pas les donner.

« Moi en fin de soirée ils me demandent quand même beaucoup d'eau. Mais j'ai que des bouteilles alors ils prennent que ça. Mais s'il y avait une fontaine ou un truc d'eau, ils boiraient l'eau de la fontaine. Parce qu'ils sont pétés alors ils veulent juste de l'eau. Ils ont soif et parce qu'ils vont devoir rentrer en bagnole. Il y en a beaucoup qui boivent de l'eau et ils commencent une demi-heure avant de partir. »

« Moi, à mon bar, il n'y a pas d'eau courante. »

Tous disent que l'on peut boire aux toilettes.

- Ce que les gens font à la sortie de la boîte. Ils prennent des produits et sont encore sous l'effet de ceux-ci lorsque les boîtes ferment.

« Mais je crois que ce qui pose problèmes pour les gens c'est ce qu'ils font après quand c'est fini. »

« Ils ne savent pas quoi faire. »

- Certains ne savent pas ce qu'ils consomment et ne savent pas gérer les effets. Il faudrait donner de l'information à ce sujet.

« Il y en a qui sont persuadés qu'ils doivent continuer à en prendre. Alors que ce n'est pas du tout cela. Ils deviennent bêtes aussi. Pourtant ce ne sont pas des gens cons à la base. »

Au X, les problèmes sont plus liés à la consommation de cocaïne :

« Moi c'est plutôt à la limite la coke et tout... Ça va être plus de l'agressivité et de la nervosité bon bais ça en général, je sais calmer toute seule. Il y a pas besoin de... C'est rare que j'ai besoin d'un intervenant »

« Oui moi je sens plus de problèmes avec l'alcool qu'avec les gens qui prennent de la drogue. »

« On s'envoie des piques mutuellement comme ça juste pour rigoler. J'ai déjà manqué d'en prendre. Alors qu'à la base c'est pas de l'humour. C'est alcool plus coke. C'est des tensions pas possibles. »

Politique de non-intervention

Au niveau de la Réduction des risques, il n'y a aucune consigne claire en cas d'accident.

« Il y en a quelques-uns qui exagèrent un peu quoi ».

Alors, on les sort. Les barmaids ont du pouvoir sur le public, elles les raisonnent lorsqu'ils exagèrent.

- Problèmes de « surchauffe » :

« ... Mais ils dansent, ils dansent, ils dansent. Alors moi j'en ai eu deux trois qui tombaient. »

Dans ces cas-là, on fait sortir les gens pour qu'ils s'aèrent. Le problème est de ne pas déranger les voisins par le tapage nocturne. De plus, si quelqu'un est trop « pété », on le laisse sortir mais pas rentrer.

« Parce que comme il y a quand même pas mal d'appartements □habités aux alentours□, en plus il y a des gens qui sortent, ils causent, ils crient, ils rigolent. Donc c'est pas du tout gérable, au niveau groupe. »

Il y a des ventilateurs dans toutes les boîtes, mais cela ne suffit pas.

La conduite automobile sous l'influence de produit est problématique. Les « bobs » sont très rares et souvent les gens repartent en voiture après avoir consommé des produits. Aucune action n'est entreprise à ce niveau.

« Et il y a quelque chose quand, quand les gens repartent, si on voit manifestement quelqu'un accroc pour partir, on le laisse partir. Il va prendre sa bagnole et tout. Sauf si on le connaît quoi. »

Les plus jeunes

Les « baroudeurs » de la consommation n'ont pas tellement de problèmes. Les jeunes qui commencent seraient un public prioritaire. D'autant plus que l'apprentissage sur les produits et les risques ne se fait que par l'expérience. C'est pourquoi les conseils donnés par des consommateurs sont très importants.

« Tous ceux que je connais de 25-35 ans qui consomment, qui consommaient déjà il y a dix ans etc ils ont une manière plus saine de consommer. Ils arrivent plus facilement à gérer. »

« À 90 % de ce que tu apprends sur les produits, c'est l'expérience personnelle . »

« Et puis les plus jeunes ont tous les autres problèmes connexes qui sont liés... C'est leur première année en boîte. Ils connaissent pas les portiers, ils connaissent pas ci, ils connaissent pas ça, ils sont complètement pétés, le matin ils doivent rentrer chez les parents. Je veux dire, ils savent pas toujours où aller. »

Relations sexuelles non-désirées

Cela arrive. Cela s'amorce dans la boîte, mais la relation se termine en dehors. Souvent, en étant complètement « pétéées », de très jeunes filles ne se rendent pas compte de leurs attitudes provocantes.

« J'ai déjà dû me fâcher sur des mecs qui emmerdaient des gonzesses, parce qu'elles n'arrivaient pas à s'en sortir ».

Les barmaids ont tendance à intervenir dans ce genre de situations. Mais elles ne voient pas tout.

« Et l'agressivité par rapport à une personne aussi, on peut prévenir. Je veux dire d'un autre côté on fait attention, parce qu'on voit que plein de personnes ennuient cette personne sans le dire. Si on le voit, on prévient quoi. Mais bon, une fois sorti de la boîte heu... Mais vu, vu à l'œil, si on voit qu'il y a trop de tension dans le groupe, on prévient une partie, et par là quoi ».

« La politique des gens qui travaillent en boîtes, c'est plutôt : Elle a pris un truc, elle assure pas..Ben tant pis, elle assurera après ! »

Quelles actions entreprendre

Conduite automobile

Il n'y a pas de système de remplacement à la voiture qui est mis en place à cet effet. S'il y en avait cela marcherait. Il faudrait des navettes la nuit. C'est dommage que les « responsable young drivers » ne fonctionnent que pendant les fêtes de fin d'année. Tout le monde n'a pas l'argent pour un taxi.

« Il y a des gens qui restent en boîte, parce qu'à 5 heures 30 il y a le premier tram. Qu'est-ce qu'on fait en attendant, on consomme. »

Les brochures

Elles les trouvent bien. La question de l'incitation est posée et débattue.

« Quoi faire. Ou heu... Et aussi pour ceux qui n'ont jamais... Mais en même temps s'ils l'ont lu ils vont moins péter un plomb. Enfin parce qu'ils savent ce qui peut leur arriver au niveau physique etc, ils sont au courant. Au niveau mental aussi ça se passe mieux parce que les gens... Parce qu'ils savent que ça peut leur arriver »

« Moi je trouve que c'est bien de savoir ce qui arrive avant de prendre quelque chose. »

Collaboration des boîtes

Cela dépend vraiment de la boîte. Mais cela pourrait vouloir dire : ici on consomme. Cela pourrait poser des problèmes.

« Comme ils veulent avoir une image clean, même ils savent très bien que c'est pas vrai, qu'en tout cas c'est pas possible dans aucun endroit nocturne »

« Qu'ils sont faux culs à mort mais ils sont comme ça d'office. »

« Ça donne une image, mais ça peut aussi dédouaner quoi. Je veux dire qu'il faut mettre quelque chose en place. »

« Je suppose qu'un patron de boîte n'a pas envie...Il est en danger, s'il y a une cinquantaine d'overdoses dans la rue sur le trottoir, ça se sait. Je veux dire ça se sait, ça fout une réputation de boîte □en l'air □. C'est comme ça qu'on en arrive de nouveau alors : "Les flics exigent et fouillent à l'entrée". Et ça fait... Ça casse l'ambiance d'une boîte, je vais dire»

« C'est clair que réagir à l'inverse ça peut être même bien, positif pour eux. C'est... C'est ça qu'il voudrait le patron. Ce qu'il veut, c'est que ça tourne. »

Tout le monde trouve qu'un stand où les gens pourraient venir avec des brochures serait bien.

Ce serait un travail de longue haleine.

« Si c'est à long terme oui, mais si c'est à chaque fois un événement comme ça ou une action comme ça, ça sert à rien. »

« À la limite, il y avait quelqu'un moi je suis dans une boîte style comme t'as une infirmerie quelque chose comme ça??? pour quand quelque chose se passe pas bien. Mais que par exemple quand ils viennent : "Ben oui il y a ma copine qui est tombée dans les pommes et si t'as de l'eau est-ce que je peux faire ceci" ? Que le bar puisse l'envoyer là en disant : "Il y a quelqu'un tu vas là, il y a quelqu'un, il va s'occuper de toi quoi heu". Au niveau médical au niveau des flics etc. Et ça alors c'est quelqu'un de fixe qui est là tout le temps dans la boîte et que le bar ou la personne qui travaille en salle ou quoi lui dise. Parce que nous on n'a pas tout le temps le temps de s'occuper des gens quoi: "Amène-là jusque-là quoi". Parce que là on va s'occuper d'elle »

Approcher les gens qui ne semble pas aller bien ?

C'est difficile, mais c'est important de le faire.

« Mais non mais je trouve ça bien quand même parfois qu'il y ait une présence justement qui aille vers ces gens qui sont parfois perdus quoi. »

« Moi je vois, j'ai déjà eu des problèmes dans la rue qui n'ont rien à voir avec la drogue ou quoi que ce soit, où je suis tombée dans les vapes parce que j'ai des problèmes de tension... Ça m'est arrivé avenue Louise cette année ben les gens, ils me voyaient, du coup avec la tête que j'avais pour eux j'étais une droguée. J'avais rien pris c'était en plein après-midi. Je n'étais pas bien c'est tout quoi. Mais ils passent devant, ça leur fait peur, il y a personne... Il y a vingt personnes qui sont passées devant, il y en a aucun qui est venu voir ce qui se passait »

Au plus l'endroit est petit et le public, un public d'habitues, au plus les gens auront tendance à intervenir. A l'inverse, au plus l'endroit est grand et avec beaucoup de monde, au moins les gens interviennent.

« Sinon tu sais que t'en as peut-être un à ramasser tu vas peut-être aller voir. Mais si t'en vois déjà une cinquantaine à enlever heu tu te dis : "Je vais pas en tirer cinquante sur toute ma soirée".

Une personne repose la question de l'incitation face à ce type de démarche :

« Le risque qu'il y a j'ai l'impression qu'alors il y a des gens qui pourraient se dire : "Cool, on peut y aller à fond. Allez, on va vous récupérer si jamais ça va mal ".

-Distribution de bouteilles d'eau

Cela semble important pour tout le monde.

- Sensibiliser et former le personnel qui travaille en boîte

« Afin de comprendre ce qui peut arriver et ne pas regarder les gens comme de la merde parce que cela se passe comme ça »

Il est important de collaborer étroitement avec les patrons pour cela. Les portiers jouent un rôle important, mais ils risquent de prendre la formation comme une charge de travail supplémentaire.

Accidents connexes

Le soir, il y a des centaines de verres brisés par terre.

« C'est le boulot des ramasseurs de verre de voir que quand il y a trop de trucs dangereux, ils doivent les enlever automatiquement. »

« Déjà rien que la cigarette qui valse dans tous les sens ça, ça arrive tout le temps. Moi le nombre des fois que je tape dans les bras etc pour passer. Mais si on est un peu pété on remarque pas donc on se la ramasse. »

Suggestion : donner des petits conseils aux clubbers tels que :

Faite attention à votre cigarette, si vous renversez un verre mettez-le de côté, respectez le voisinage...".

Rapport aux préservatifs?

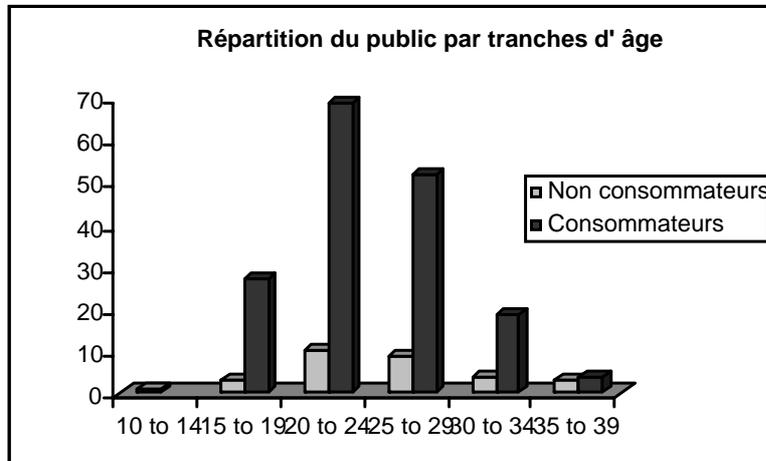
C'est très bien accepté et même apprécié par le public lorsqu'il y en a.

« Le public ils adorent quand il y a des préservatifs . Ils sont contents. Bon il y a ceux qui font des ballons avec ils sont tout contents, ils adorent ça.

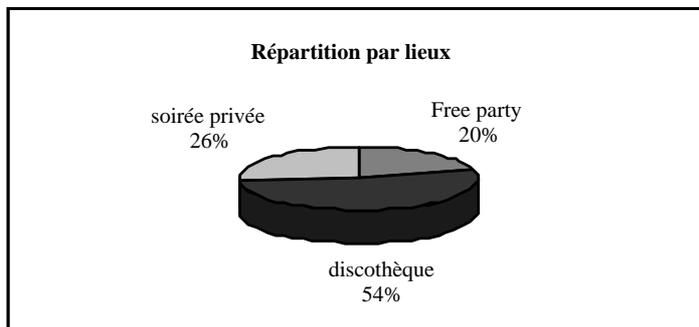
Bais oui déjà que pour le côté ludique ils sont contents d'en avoir. Mais ça, ça a un côté amusant, ça amuse tout le monde. »

D. Questionnaires

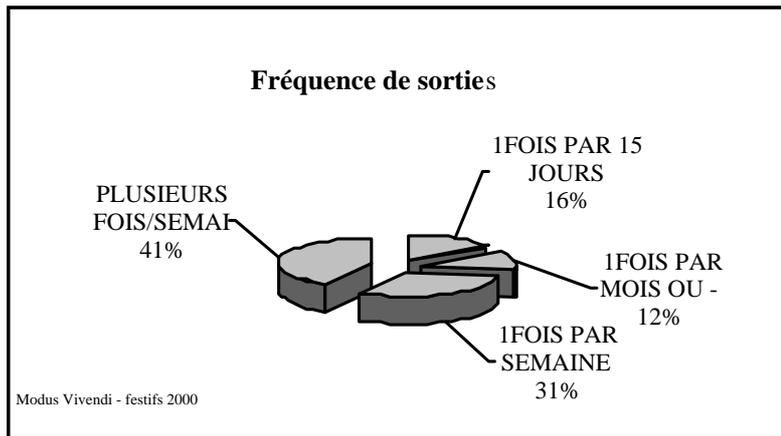
Au cours d'actions d'information en milieu festif à Bruxelles, 228 questionnaires ont été récoltés. La répartition des sexes est la suivante : 28 % de femmes et 62 % d'hommes. La moyenne d'âge est de 21,5 ans, et varie entre 14 et 39 ans.



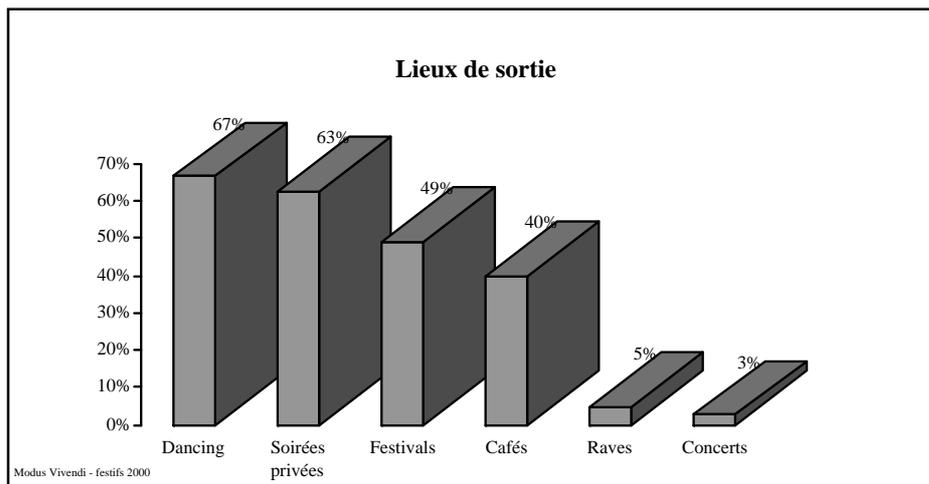
Le questionnaire a été passé dans 4 lieux différents : 2 free parties , une discothèque et une soirée « privée ».



41 % des personnes interrogées déclarent sortir plusieurs fois par semaine. Nous ne savons cependant pas – pour ceux qui sortent plusieurs jours d'affilée sans interruption- s'ils fractionnent le week-end en plusieurs sorties ou s'ils le comptent comme une grosse sortie.



Dans le type de soirées citées comme lieux de sorties, les raves et les concerts sont ajoutés spontanément par les personnes interrogées. Nous ne savons pas si le taux de fréquentation en serait plus élevé si nous l'avions ajouté nous-mêmes dans le questionnaire.

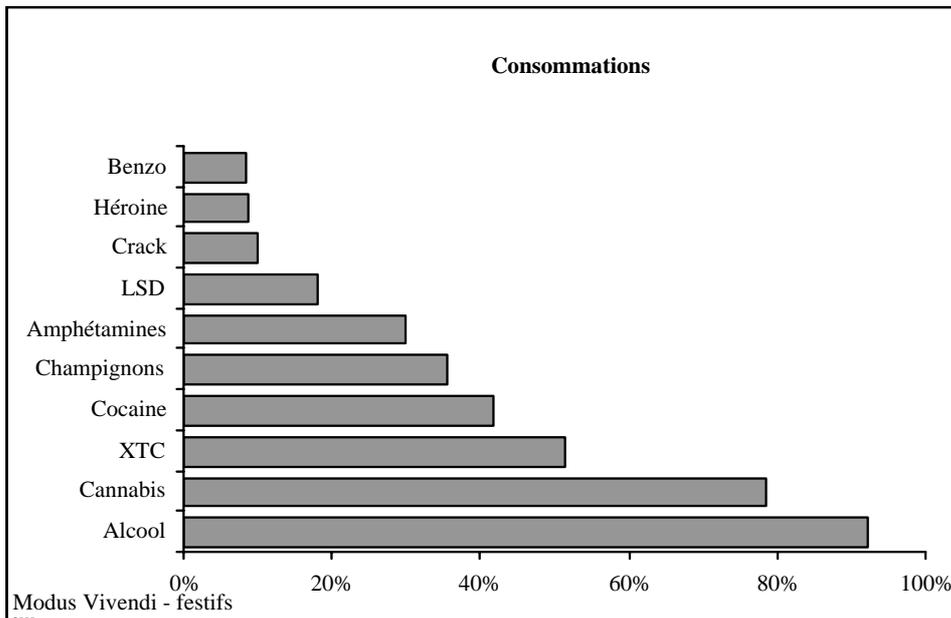


94 % des personnes interrogées consomment de l'alcool.

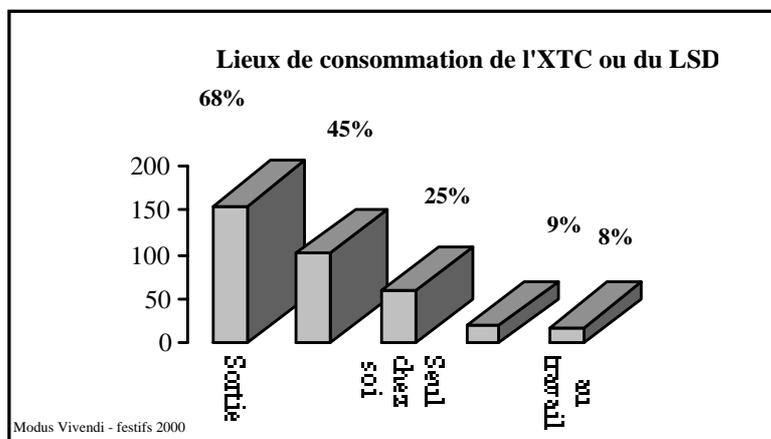
85,5 % des personnes interrogées consomment une drogue illégale.

78,5 % des personnes interrogées consomment du cannabis et 51 % consomment de l'XTC. La cocaïne est le troisième produit illégal utilisé (même plus que les amphétamines). Ceci pourrait s'expliquer par la baisse de prix et la plus grande facilité d'accès de la cocaïne. Il est à noter que 10 % des personnes rencontrées consomment du crack. Nous supposons que cette hausse de la

consommation de crack est liée d'une part à une plus grande facilité d'accès à la cocaïne et à une meilleure connaissance du vocabulaire utilisé de notre part³⁵.
8 % des répondants consomment de l'héroïne.



La majorité des personnes consomme en sortie ou en petit groupe. Il est étonnant de constater que 1/4 des personnes qui consomment de l'XTC, le consomme seules chez elles. Le lien entre milieu festif et consommation n'est donc vraiment pas exclusif. Dans l'enquête présente, 9 % des personnes interrogées déclarent consommer à l'école et 8% au travail.

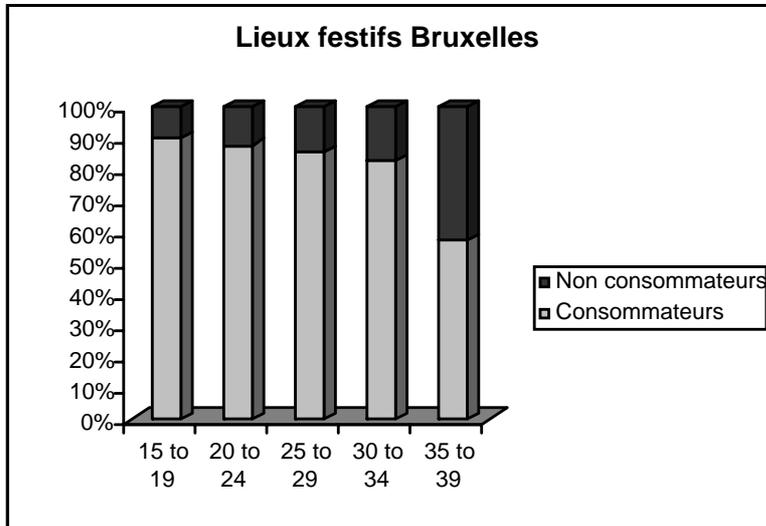


³⁵ Comme nous l'avons découvert lors des groupes es-pairs organisés en vue d'éditer la brochure cocaïne ; lorsque l'on demande à un consommateur s'il prend du crack, il répond souvent non, mais si on lui demande s'il consomme de la « freebase » ou de la « cocaïne fumable », il répondra oui...Alors qu'il s'agit de la même chose.

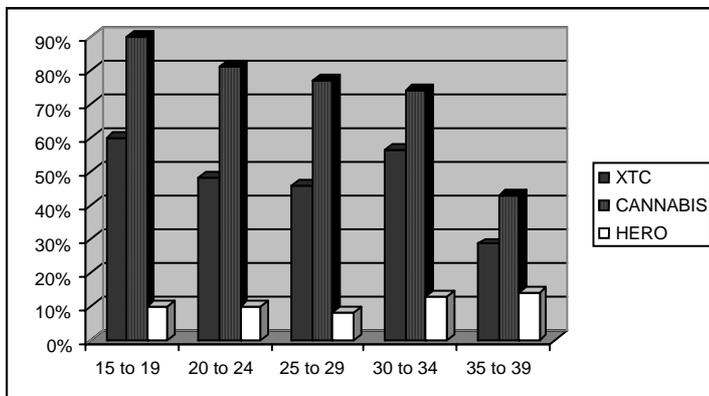
Les personnes qui déclarent consommer à l'école ont toutes moins de 25 ans. Si on prend uniquement les personnes consommatrices de 15-19 ans, 22 % d'entre elles déclarent consommer à l'école, le taux baisse chez les 20-24 ans où 16 % déclarent consommer à l'école.

Les personnes qui déclarent consommer au travail ont toutes moins de 35 ans, la majorité se situe dans la tranche des 20-24 ans.

Comme on peut le voir sur le tableau ci-dessous, le plus grand pourcentage de consommateurs illégaux se situe dans la tranche des 20-24 ans. C'est à partir de 30 ans que la consommation diminue.



Si on se penche sur les différents produits consommés en fonction de l'âge, on peut voir que la consommation d'héroïne est plus importante chez les personnes de plus de 30 ans, ce qui est l'inverse de l'XTC et du cannabis.



IV. Intervention au festival Pur Kultur

Stand de réduction des risques tenu par deux personnes de Modus et 4 jobistes.

Le stand a été ouvert de 21h à 3h00.

Distribution de brochures de réduction des risques et de préservatifs :

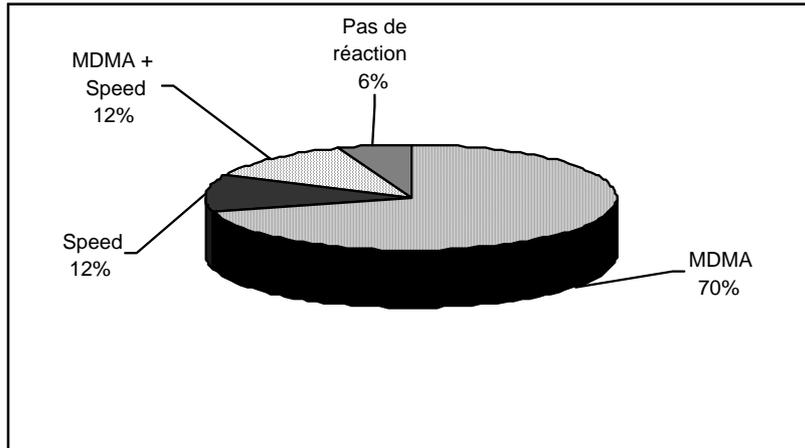
400 brochures sur les produits (100 cannabis, 100 XTC, 100 Psychédéliques et 100 Speed) et 200 préservatifs ont été distribués.

Aménagement d'un espace de discussion et de repos autour du stand.

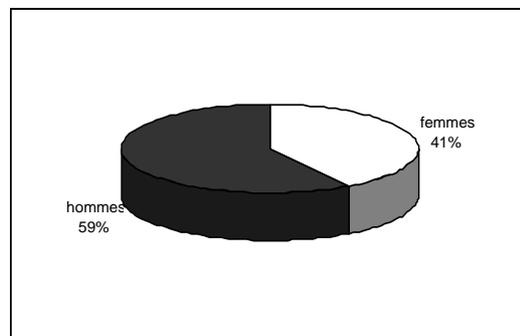
Testing via le test Marquis de 17 pilules.

Deux personnes se sentant mal suite à la prise de produits ont préféré passer la soirée au stand.

Les résultats du testing sont les suivants :



La moyenne d'âge des consultants est de 23 ans et se situe dans une fourchette entre 16 et 31 ans.



La proportion de femmes touchées est un peu plus grande que dans des actions similaires. Sans doute du fait d'une équipe composée autant de femmes que d'hommes.

V. Conclusions

Consommation

Les produits consommés sont principalement l'alcool et l'XTC. La cocaïne et les amphétamines sont également présentes, mais consommées plus discrètement et de manière moins généralisée.

La consommation est assez massive. La moitié des personnes interrogées consomme de l'XTC. Peu de gens boivent des boissons non alcoolisées. L'XTC est souvent consommée en même temps que l'alcool.

La durée des sorties joue sur la quantité de produits consommés. Au plus longtemps dure la sortie, au plus on consomme pour « tenir le coup ». La disponibilité de l'XTC est assez grande, c'est un produit relativement facile à se procurer.

Le public n'a pas une bonne connaissance des produits circulant sur le marché. Ils savent qu'il circule des pilules qui contiennent autre chose que de la MDMA mais ils ne savent pas quoi et donc n'en connaissent pas les effets et les risques. Mais le public est assez demandeur d'informations.

Aucune information de réduction des risques ou de prévention n'était présente dans les lieux observés. Les endroits visités n'ont pas de politique claire par rapport à la consommation. Aucune réduction des risques liée à la surconsommation n'est mise en place : soit on met les gens à la porte soit en cas d'overdose majeure on appelle une ambulance...souvent assez tard.

Problèmes connexes

Un certain nombre de personnes rapportent des relations sexuelles non voulues. La confrontation entre consommateurs et non consommateurs est un facteur de risque par rapport à cela.

La plupart des personnes conduisent sous l'effet de produits. La disponibilité des transports en commun est inexistante aux heures critiques.

Des accidents connexes (tels que blessures) sont fréquents. Ils sont liés à l'effet anesthésiant de certains produits, au manque de contrôle des mouvements ainsi qu'au fait que les consommateurs sont « dans leur bulle » et ne font pas attention à ce qui les entoure.

L'environnement

L'accès à de l'eau gratuite est inexistant. Les endroits visités sont souvent très chauds et manquent d'espace de repos aéré, loin du bruit avec des sièges pour s'asseoir. Le son est souvent très fort.

Les groupes sont relativement petits et il n'y a pas de « bob » parmi eux.

VI. Recommandations

- Il faut sensibiliser les usagers de nouvelles drogues de synthèses sur :
 - les relations sexuelles non désirées et des impacts que celle-ci peuvent avoir.
 - Le préservatif.
 - La conduite automobile sous l'influence de produit.
 - Les risques spécifiques liés aux produits, aux mélanges et à la méconnaissance de la composition des produits.
- Il faut sensibiliser les patrons de discothèques sur :
 - l'accès gratuit à l'eau pour leurs clients.
 - La nécessité d'un espace plus frais avec des sièges s'il est difficile de faciliter le mouvement entre l'intérieur et l'extérieur de la boîte.
 - L'importance de disposer de flyers d'information et d'orientation pour les usagers.

Pour cela différentes démarches sont complémentaires

1. Développement de matériel de réduction des risques spécifique

- brochure « Ce soir, on sort ! ».
- des kits du « bon sorteur » comprenant des bouchons d'oreille visant à atténuer les bruits, des pailles...
- Un manuel de recommandation à l'attention des patrons de boîtes et organisateurs d'évènements.

2. Développement et application de normes de sécurité et d'environnement dans les lieux festifs concernant notamment

- l'accès à l'eau.
- le niveau du son.
- la présence d'espace de repos.

3. Développement de module de formation spécifique

La plus value d'une formation à la réduction des risques pour l'ensemble du personnel et spécialement le service de sécurité doit être promue auprès des organisateurs de soirées et des patrons de boîtes. C'est, à longs termes, ce qui risque d'avoir le plus d'impact dans une visée de diminution des risques dans les lieux de sorties.

4. Intervention

a) stands d'information dans les lieux festifs : diffusion de brochure, de flyers d'Early Warning et de kit de réduction des risques. Ces stands devraient fonctionner de manière tournante dans les différents lieux de sortie de petite et moyenne taille et serviraient aussi à informer les consommateurs de l'existence de relais.

b) Testing, accueil et espace « Bad trip » en lieux festifs dans les événements de plus de 2000 participants

c) Point local d'accueil et de testing : un endroit fixe où les personnes pourraient venir toute l'année.

5. Nécessité de recherches

- Il faut investiguer la question de l'offre et la demande de soins pour les usagers de drogues synthétiques. Une recherche a été effectuée à ce sujet et le rapport est en cours d'écriture.
- Il faut investiguer la question de l'usage uniquement hors cadre festif ainsi que de ses fonctions afin de vérifier s'il n'y a pas un public qui n'est pas approché par nos actions de réduction des risques

VII. Annexes

Annexe n°1 : Bibliographie

1ST International Conference On Night-Life, Substance Use and Related Health Issues, 10-12 november 1999, Amsterdam

Mark Bellis, Ibiza uncoverd : Drug and sexual related behaviour amongst young people on holliday, Liverpool, Jonh Moores University

Fiona Measham and Judith Aldridge : Dancing on drugs : Results from the first large scale academic survey of the health of clubbers in Britain, SPARC, University of Manchester
Amador Calafat, « Risk behaviour and risk perception among european clubber, IREFREA, Spain

Georges Ricaurte, Studies of MDMA neurotoxicity in naimals : implications for humans, Jonh Hopkins Bayview Medical Centre, Baltimore

Rodolphe Ingold et Mohammed Toussirt, Ecstasy, Trip, Coke et Dpeed...Approche ethnographique de la consommation d'ecstasy et de ses dérivés, les méthylamphétamines ainsi que les autres drogues licites et illicites associées, IREP, Paris, Décembre 1999.

Astrid Fontaine et Caroline Fontana, Raver, Economica, Paris, 1996

J.M. Forsyth Alasdair, Places and Patterns of drug usa in the Scottish dance scene, in Addiction, n°91 (4), 1996, p.511-521

N. Franck et J.Bertrand, L'ecstasy : de la drogue récréative à la substance toxique, Revue médicale liégeoise, 1997, t.52, n°11, p.715-722

Guidelines for Safe Dancing Parties. The Big Book, Ministry of Health, Wellington, November 1999

Mc Elhatton, N Bateman, C Evans, K Pughe et S Thomas, Congenital anomalies after prenatal ecxtasy exposure, in The Lancet, Oct. 99, vol 354, n°9188, `

H Klee, A new target for behavioural research-amphetamine misuse, Journal of Addiction, Mars 1992, t 87, n°3, p.439-446

Rapport National belge sur les drogues 2000. BIRN, IPH/EPI n°2000-018
Belgian National Reporton Drugs 2000, BIRN, Epi Reports n°2000-017

M Mc Nall, G.Remafedi, Relationship of amphetamines and other substance use to unprotected intercourse among young men who have sex with men, in Archives of Pediatrics and Adolescent Medicine, nov. 1999, vol 153, n°11, p.1130-1135

Estep, PT Mc Donald et D Mc Donald, Methamphetamine use and sex in three US cities, presented at Society for the study of Social Problems Annual Meeting, 1993,

Alain Erhenberg et Patrick Mignon, *Drogues. Politiques et sociétés*, Le Monde Editions, Paris, 1992

Bernard Roques, *La dangerosité des drogues*, Odile Jacobs, Paris, 1999

Nicholas Saunders, *E comme Ecstasy*, Editions du Léopard, Paris, 1996

Tom Decorte, *Informal control mechanism among cocaine and crack users in the metropolitan area of Antwerp*, KUL, Leuven, 1999

Ecstasy. Des données biologiques et cliniques aux contextes d'usages, INSERM, Paris, 1998

Nightlife in Europe and recreative drug use. SONAR 98, IREFREA, Valence, 1998

Characteristics and social representation of ecstasy in Europe, IREFREA, Valence, 1998

Sites

Sur les produits

<http://www.fra.drugtext.nl>

<http://www-sante.ufg-grenoble>

<http://www.hedweb.com> (pour la culture)

<http://www.trimbos.nl>

<http://www.ukclubbers.co.uk>

<http://www.ecstasy.org>

<http://www.ramindy.sghms.ac.uk>

Sur les soirées

<http://www.noctis.com>

Annexe n°2 : Grille d'observation dans les lieux de sorties techno bruxellois

Description des lieux et du public

- Lieu
- Jour
- Heures
- Age moyen du public
- Nombre estimé de personne présentes
- Type de musique

B . Sécurité

- Système de fouille à l'entrée.
- Attitudes face aux consommateurs
- Comportement général des portiers

C . Consommation

- Consommation d'alcool
- Les gens boivent-ils beaucoup de boissons non-alcoolisées
- Les toilettes sont-elles pourvues de robinets accessibles à tous
- Y a-t-il consommation dans les toilettes, dans la discothèque ou dans les alentours.
- Si oui, en quelle quantité
- Idem pour le deal
- Endroit plus calme de repos ?
- Que fait-on avec les personnes qui s'endorment

D. Rumeurs et chuchotements

- Rencontre avec des personnes du lieu, leurs impressions :

E. Conduite automobile

- Moyens de transport pour accéder à la soirée
- Y a-t-il des Bobs ? ?
- Comment les organisateurs réagissent face à quelqu'un incapable de prendre le volant?

F. Divers

- Y a-t-il des dépliant d'informations
- Peut-on sortir et re-rentre facilement
- Y a-t-il de la violence ?
- Quid relation sexuelles
- Y a-t-il des préservatifs dans les toilettes (ou ailleurs) :
- Accidents dans la boîte

Annexe n°3 Grille d'interview pour les groupes es-pairs

Age

Sexe

Où sortez-vous

A quelle fréquence

- Description des lieux de sortie bruxellois
- Quels sont les problèmes rencontrés
- Quels types de consommation suivant les lieux, les heures,
- Depuis quand sortent-ils, parcours de sortie en lien avec la consommation (augmentation, break...)

Conduite automobile

Relations sexuelles non désirées

Autres consommations en dehors des boîtes

Quels types d'intervention

Interaction des sorties avec leurs vies quotidiennes

Table des matières

<i>I. Préambule</i>	2	
<i>II. Méthodologie</i>	3	
A. Revue de la littérature	3	Supprimé : 3
B. Revue des lieux de sorties bruxellois	3	Supprimé : 3
C. Observation de lieux de sorties	3	Supprimé : 3
D. Focus group	3	Supprimé : 4
E. Questionnaires	4	Supprimé : 4
F. Mini-intervention	4	Supprimé : 5
<i>III. Résultats</i>	5	
A. Revue de la littérature	5	Supprimé : 6
Les produits consommés	5	Supprimé : 6
Typologie des lieux de sorties	5	Supprimé : 7
La culture techno	6	Supprimé : 8
Prévalence	6	Supprimé : 11
Qui sont-ils et comment consomment-ils ?	7	Supprimé : 11
Les problèmes de santé	8	Supprimé : 11
Les risques liés à la consommation de MDMA, MDEA ou MDA pur	8	Supprimé : 11
Risques liés à la méconnaissance de la composition des produits	9	Supprimé : 11
Problèmes dérivés de la consommation	9	Supprimé : 11
B. Observation	10	Supprimé : 13
Mise en place	10	Supprimé : 13
Définition des lieux	10	Supprimé : 13
La mobilité	10	Supprimé : 13
Résultats	12	Supprimé : 13
L'attitude des boîtes par rapport à la consommation	12	Supprimé : 14
L'alcool	12	Supprimé : 14
Les drogues illégales :	12	Supprimé : 14
Consommation problématique	13	Supprimé : 14
Les mélanges	13	Supprimé : 15
La conduite automobile	13	Supprimé : 15
Relations sexuelles	14	Supprimé : 15
Les accidents connexes	14	Supprimé : 15
Les groupes et la solidarité	14	Supprimé : 15
La prévention et la réduction des risques	14	Supprimé : 17
C. Groupes es-pairs	16	Supprimé : 17
Mise en place	16	Supprimé : 17
Le groupe de « clubbers »	16	Supprimé : 18
Le groupes des personnes qui travaillent en boîtes	16	Supprimé : 18
Problèmes identifiés	17	Supprimé : 18
Le groupe de « clubbers »	17	Supprimé : 18
Le public	17	Supprimé : 18
Durée et fréquence des sorties	17	Supprimé : 18
Budget sortie.	17	Supprimé : 18
Endroits de sorties	17	Supprimé : 18
La consommation	18	Supprimé : 19
Problèmes liés à la consommation	19	Supprimé : 20
Accidents connexes	21	Supprimé : 20
Quelles actions entreprendre ?	21	Supprimé : 22
Le groupe de personnes travaillant en boîtes	23	Supprimé : 22
		Supprimé : 24

Les publics qui fréquentent les boîtes :	<u>23</u>	Supprimé : 24
Les heures d'ouvertures	<u>23</u>	Supprimé : 24
Pourquoi les boîtes ne continuent pas plus tard (pour celles qui ferment à 4h00) ?	<u>23</u>	Supprimé : 24
Consommation	<u>24</u>	Supprimé : 25
Quels sont les problèmes ?	<u>25</u>	Supprimé : 26
Quelles actions entreprendre	<u>27</u>	Supprimé : 28
D . Questionnaires	<u>30</u>	Supprimé : 31
<i>IV. Intervention au festival Pur Kultur</i>	<u>34</u>	Supprimé : 35
<i>V. Conclusions</i>	<u>35</u>	Supprimé : 36
Consommation	<u>35</u>	Supprimé : 36
Problèmes connexes	<u>35</u>	Supprimé : 36
L'environnement	<u>35</u>	Supprimé : 36
<i>VI. Recommandations</i>	<u>36</u>	Supprimé : 37
<i>VII. Annexes</i>	<u>38</u>	Supprimé : 39
Annexe n°1 : Bibliographie	<u>38</u>	Supprimé : 39
Annexe n°2 : Grille d'observation dans les lieux de sorties techno bruxellois	<u>40</u>	Supprimé : 41
Annexe n°3 Grille d'interview pour les groupes es-pairs	<u>41</u>	Supprimé : 42